

N° 26

6^e ANNÉE.
25 Juin 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZANNE DELMAS

Photo Henri Manuel.

Très remarquée dans « L'Espionne aux Yeux noirs », cette intéressante artiste est engagée pour créer le rôle important de la Mayeux dans « Le Juif Errant » que réalise Luitz-Morat pour les Cinéromans.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Du'sburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 5th Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . . 60 fr.
— Six mois 32 fr.
— Trois mois 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
 Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : LES ÉCLAIRAGES, par <i>Juan Arroy</i>	643
AUX CINÉROMANS	647
AUTOUR DE « NAPOLEON » : TEMPÊTE NOCTURNE, par <i>J.-A.</i>	648
LA VIE CORPORATIVE : CEUX QUE L'ON DÉCORE, par <i>Paul de la Borie</i>	649
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	650
LES GRANDS FILMS : L'AFRIQUE MYSTÉRIEUSE; SIMONE, par <i>Jean de Mirbel</i>	651
LIBRES PROPOS : LE PUBLIC INTERPRÈTE LES INTERPRÈTES, par <i>L. Wahl</i> ..	654
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 655 à 658
LES AMBIANCES PHOTOGÉNIQUES : DU SALOON-BAR AU CABARET A MATE- LOTS, par <i>Jack Conrad</i>	659
LES PRÉSENTATIONS DE PATHÉ-CONSORTIUM, par <i>Jean Delibron</i>	662
M. J. DE MERLY VIENT D'ACQUÉRIR LES DROITS D'EXCLUSIVITÉ DU « JOUEUR D'ÉCHECS », par <i>Jean Stelli</i>	664
LES FILMS DE LA SEMAINE : NANA ; L'ORPHELIN DU CIRQUE ; VEILLE D'ARMES, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	665
LES PRÉSENTATIONS : LES ORPHELINS DE LA MER ; IRÈNE ; MAM'ZELLE MODISTE ; L'HOMME AUX SEPT FEMMES ; LE NOUVEAU DIEU ; LA REVAN- CHE DU PARI ; UN CRI DANS LA NUIT ; LA TERRE MAUDITE, par <i>Albert Bonneau</i>	666
CE QU'ILS GAGNENT, par <i>H. G.</i>	668
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	669
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (<i>Paul Saffar</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Pau (<i>J. G.</i>) ; Amérique; Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Lettonie (<i>Eugène Deslar</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	670
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	672

UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



HAROLD

LLOYD

L'IDOLE DES FOULES

vous amusera follement

⤿: VIVE LE SPORT :⤿
FAUT PAS S'EN FAIRE
UNE RICHE FAMILLE
⤿: ÇA T'LA COUPE :⤿

Ses derniers Films distribués par

PARAMOUNT

sont des

SUCCÈS



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)





L'ALLIANCE CINÉMATOG RAPHIQUE EUROPÉENNE



UNE SÉRIE DE PRODUCTIONS

PRÉSENTERA

POUR SES

A L'EMPIRE

DÉBUTS

UNE SÉRIE DE PRODUCTIONS



Lundi 28 Juin, à 14 h. 30

LA PETITE TÉLÉPHONISTE

Mise en scène de H. SCHWARTZ, avec Mary JOHNSON et André MATTONI

LE BRACONNIER

Un drame dans les Alpes du Tyrol. Mise en scène de J. MEYER, avec Helga THOMAS et Carl de VOGT

Mardi 29 Juin, à 10 h. du matin

LE RAPIDE DE L'AMOUR

Mise en scène du D^r J. GUTER, avec Ossi OSWALDA, Lilian HALL-DAVIS et Willy FRITSCH

et à 14 h. 30

VARIÉTÉS

Mise en scène de E.-A. DUPONT, avec Lya de PUTTI et Emile JANNINGS

Lundi 5 Juillet, à 14 h. 30

FORCE ET BEAUTÉ

Film de culture physique moderne

LE VIOLONISTE DE FLORENCE

Mise en scène de P. CZINNER, avec Elisabeth BERGNER et Conrad VEIDT

La carte d'invitation sera strictement exigée à l'entrée



ALLIANCE CINÉMATOG RAPHIQUE EUROPÉENNE

11 bis, Rue Volney, PARIS (2^e)

Tél. : Louvre 16-81 et 18-36

Ad. tél. : Filmeurop-Paris



RAPHIQUE EUROPÉENNE

A L'EMPIRE

DÉBUTS

UNE SÉRIE DE PRODUCTIONS



Mardi 6 Juillet, à 10 h. du matin

LES FRÈRES SCHELLENBERG

Mise en scène de Karl GRUNE, avec Lil DAGOVER et Conrad VEIDT dans un double rôle

et à 14 h. 30

L'ILE DES RÊVES

Mise en scène de P.-L. STEIN, avec Liane HAID et Harry LIEDTKE

LE FERMIER DU TEXAS

Mise en scène de JOE MAY, avec Mady CHRISTIANS, Lilian HALL-DAVIS, Edward BURNS et Willy FRITSCH

Mercredi 7 Juillet, à 14 h. 30

L'AMOUR AVEUGLE

Mise en scène de Lothar MENDÈS, avec Lil DAGOVER, Lilian HALL-DAVIS, Conrad VEIDT et Georg ALEXANDER

JALOUSIE

Mise en scène de Karl GRUNE, avec Lya de PUTTI, Werner KRAUSS et Georg ALEXANDER



Exploitants!

*Lisez attentivement
la page ci-contre et
réfléchissez.....*

FILMS ERKA

Voici le conseil que vous donne une des plus anciennes firmes cinématographiques françaises, celle qui a présenté les grandes productions dont vous vous rappelez encore le succès considérable :

La Femme X, Les Deux orphelines, La Femme et le Pantin, Sherlock Holmès, Le Contrôleur des Wagons-Lits, Amours de Reine, Le Glaive de la loi, La Voie lumineuse, Patricia, Crackerjack

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES
FILMS ERKA

VOUS ENGAGE A NE PAS COMPOSER VOS PROGRAMMES TROP VITE CAR LES ÉDITIONS ERKA POUR 1926-27 SERONT
MERVEILLEUSES!

Comme par le passé, la Société Française des Films Erka laissera Messieurs les Exploitants libres de choisir les films selon leurs intérêts et ne leur imposera jamais le procédé qu'on appelle

LA LOCATION EN BLOC

Ce procédé ne peut pas convenir à la Société Française des Films Erka dont les productions nouvelles sauront s'imposer d'elles-mêmes au fur et à mesure de leurs présentations.

Nous pouvons vous affirmer que la saison Erka 1926-1927 ne comportera que des films remarquables, uniques

que des grands films!

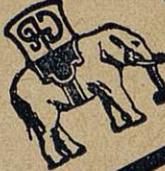
Ceux qui passeront les nouveaux Films Erka feront les recettes les plus belles et nous engageons vivement Messieurs les Exploitants à ne pas composer leurs programmes sans

RÉSERVER 15 DATES

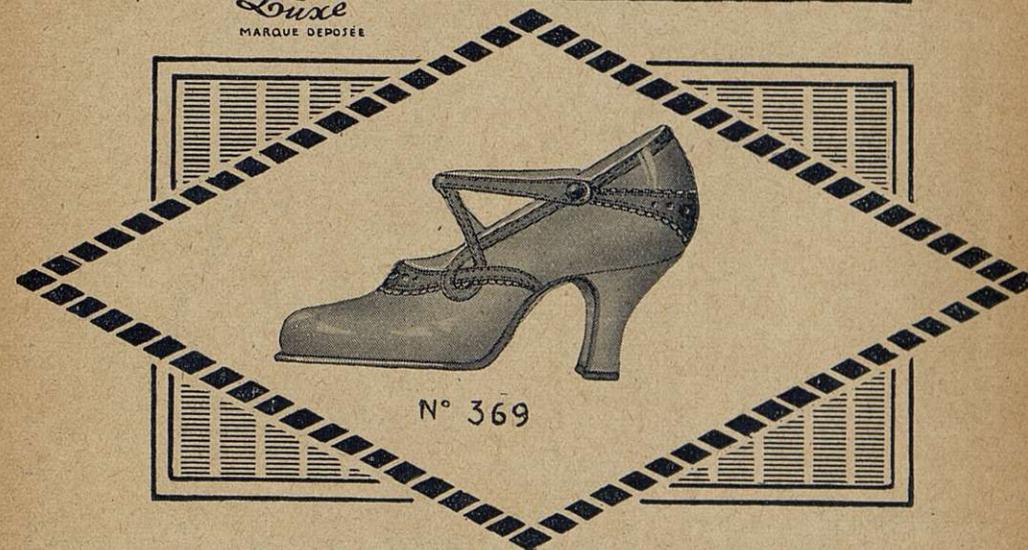
Lorsqu'ils auront vu la nouvelle sélection Erka, ils ne le regretteront pas.

PATIENTEZ!

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
 viennent de présenter
 AVEC LE PLUS GRAND SUCCÈS
L'OMBRE
 de
 DARIO NICODEMI


**CHAUSSURES
 HAUT LUXE
 POUR DAMES**



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
 SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
 DANS LES MEILLEURS MAGASINS
 ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
 boulevard Haussmann, PARIS.
 CHAUSSURES « BERGERE », 23,
 faubourg Montmartre.
 A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
 de-Lorette.
 CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
 boulevard Saint-Martin.
 MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.
 BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.
 HECHTER, 87, rue Lafayette.
 MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.
 VIDAL, 3, rue Racine.
 SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.
 CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
 nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris	{ 12 et 28, rue Fontaine. 58, rue des Martyrs. 15, rue Caumartin.
à Tours	{ 6, aven. de Grammont.
ALARY,	49, rue de la Gare, Carcas- sonne.
DEGOIS,	16, rue d'Orléans, Nantes.
FERRIER,	12, rue Dombey, Mâcon.
HONORE PAUL,	17, rue de la Répu- blique, Antibes.
MIEUSSET,	16, rue de la Gare, Annemasse.
GODFROY,	82, rue des Carmes, Rouen.

Les Exclusivités SEYTA

EST-EUROPE-FILM

présenteront

à l'ARTISTIC-CINEMA, 61, rue de Douai

29

Juin

MARDI

14 h. 30

LE PRIX D'UN BAISER

avec BETTY BLYTHE

et

NANON

avec la Comtesse ESTERHAZY et HARRY LIEDTKE

Mise en scène de SCHWARZ

3

Juillet

SAMEDI

14 h. 30

La Vengeance de l'Ouest

avec FRANKLIN FARNUM

et

La Voix du Cœur

avec MARY JOHNSON et la Comtesse ESTERHAZY

Mise en scène de SCHWARZ

Exclusivités SEYTA

Téléph. : Central 47-84

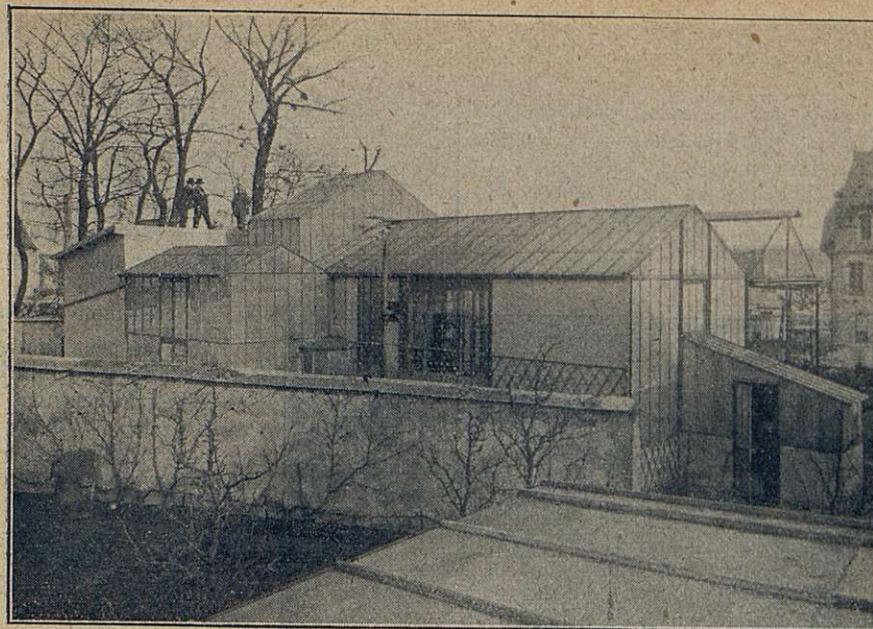
17, Rue Bleue — PARIS

Téléph. : Central 47-84

POUR LA LOCATION :

CINEMATOGRAPHES MERIC (Paris et Région de l'Ouest), 17, rue Bleue, PARIS.
M. FEYAUBOIS, 30, rue des Ponts-de-Commines, LILLE.
CINEA-FILM, 51, rue Senac, MARSEILLE.
SELECTA-FILM, 51, rue de la République, LYON.

DONON FILM LOCATION, 8, rue de la Fonderie, STRASBOURG.
AGENCE BORDELAISE DE CINEMATOGRAPHIE, 35, r. du Pont-de-la-Mousque, BORDEAUX.
M. SEIBERRAS, 40, rue Sadi-Carnot, ALGER.
TOSCA FILMS, Elisabethenstrasse, 28, BERNE (Suisse).



Le minuscule studio où furent tournés, à Montreuil, les premiers films. Il y a loin, n'est-ce pas, de cette petite bâtisse vitrée aux villes véritables que sont les studios californiens et même aux vastes théâtres de Joinville, d'Épinay ou des Buttes-Chaumont ?

TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE

LES ÉCLAIRAGES

Dans les débuts du cinématographe, alors que les studios de prises de vues n'existaient pas encore, on tournait la totalité des scènes en plein air, pêle-mêle, extérieurs et intérieurs. Trois pans de murs composés de praticables empruntés à un quelconque théâtre, quelques meubles, quelques accessoires, un tapis et le décor était prêt : salon, salle à manger ou antichambre. Pour mettre le personnel et le matériel à l'abri des intempéries, on imagina de construire ces cages de verre qui sont les ancêtres des studios actuels, dont quelques-uns atteignent à des proportions monumentales. Mais on n'était guère plus avancé quant aux éclairages et toujours à la merci des nuages ou d'une journée de brouillard. Peu à peu les studios s'électrifièrent et l'arc voltaïque fut appelé à pallier les déficiences du soleil. Aujourd'hui tous les studios du monde sont amplement pourvus d'appareils électriques. Sunlights, sunarcs, spotlights, jupiters, bardons, tube Cooper-Hewitt à mercure concourent à créer les ambiances lumineuses les plus extraordinaires et les plus réussies.

Les éclairages ternes que les opérateurs avaient grand-peine à obtenir d'une façon

régulière dans les rudimentaires et primitives cages de verre les lassèrent vite par leur monotonie et les incitèrent à trouver mieux. Réalisateurs, cameramen, électriciens, voire même peintres associèrent leurs efforts pour assouplir et amplifier les sources génératrices de lumière. Quand on eut dit à quelques-uns que le cinéma était de la peinture animée, l'idée porta ses fruits, ceux-ci voulurent obtenir sur la pellicule les éclairages savants, précis, subtils, doués d'un sens artistique, que les peintres s'ingéniaient, avec tant d'application et d'âme, à fixer sur leurs toiles. On s'efforça de transposer au cinéma les lois fondamentales de la peinture, ses procédés techniques. Dans les musées, on étudia les œuvres des maîtres, on chercha à s'assimiler leur esprit, leur style, leur manière, et cela de Rembrandt à Goya, de Dürer à Delacroix, de Caravage à Jean-Paul Laurens, afin d'essayer de faire chanter dans la féerie changeante du mouvement toute la poésie des lumières et des ombres. Ainsi les arts ne peuvent pas se libérer tout à fait les uns des autres, quoi qu'en pensent ceux qui rêvent d'un cinéma pur, intégral, absolu.

A peu près à la même époque, deux

films marquèrent une étape décisive dans l'évolution de l'art cinématographique, s'imposèrent par un réel et neuf souci d'art dans l'ordonnance des éclairages, tracèrent des voies nouvelles aux pionniers du « moving » et suscitèrent de nombreuses émulations. Je veux parler de *Forfaiture* et de



Où est le temps où les intérieurs étaient tournés uniquement à la lumière naturelle ? On possède maintenant, dans les studios, un matériel électrique considérable. Pour certaines scènes du *Juif Errant*, LUITZ-MORAT n'utilise-t-il pas jusqu'à 6 et même 7.000 ampères ?

Mater Dolorosa. C'était en 1917, je crois. Ces films de Cecil de Mille et d'Abel Gance servirent longtemps de modèle à tous les cinéastes, qui s'efforcèrent par la suite d'apporter une égale virtuosité dans le maniement de leurs lumières. On comprit, on assimila leurs leçons, on utilisa leurs trouvailles. Aujourd'hui c'est chose bien courante et presque banale que de faire du clair-obscur et du contre-jour,

mais à l'époque ce fut une révélation. Maintenant ces films sont dépassés, on fait beaucoup mieux, mais les titres de ces deux bandes méritent de demeurer dans nos mémoires, car ce sont elles qui ont donné l'impulsion aux cinéastes en leur apprenant que le cinématographe pouvait quelquefois être de la peinture en mouvement.

Mais ce peut être aussi une erreur de faire de ce rapprochement une loi, aussi Léon Moussinac, qui le combat, écrit-il : « Si on est trop obsédé par une peinture, on est tenté d'en reproduire la composition et de tourner par suite dans le même plan et sous le même angle, en somme d'animer la peinture. Ce qui reste une erreur foncière et soulève d'ailleurs toute la question de principe de la reconstitution historique à l'écran. Marcel L'Herbier a vu grand nombre de ses images cinématographiques à travers les images statiques qu'ont fixées en leurs œuvres les maîtres espagnols et hollandais. Il est parvenu, à force de science technique et de mesure, à éviter une représentation calquée sur l'incomparable témoignage de ces maîtres, mais il n'en apparaît pas moins, au manque de spontanéité de quelques mouvements ; à l'effort trop visible de composition suscitant une certaine froideur de « ta-

bleau », que le danger reste flagrant pour quiconque s'assimilerait la forme plus que l'esprit. »

En effet, les peintres et les sculpteurs, qui ne disposent pas du mouvement, usent de certaines conventions, de certains procédés et trompe-l'œil, de certaines déformations qui leur permettent de suggérer dans l'esprit de celui qui regarde leurs œuvres un mouvement virtuel qui est pourtant

banni, et pour cause, de leurs compositions. Elle est connue de tous l'histoire du cheval de Rodin qui franchit une haie et dont il suffit de parcourir le corps d'avant en arrière, pour obtenir l'illusion qu'il se

de Rembrandt et des vieux maîtres de l'école hollandaise et allemande a appris aux cinéastes ce que Rodin appelait : « le jeu du jour et de la nuit, l'emploi harmonieux de la lumière et de l'ombre ». On fait

maintenant des éclairages rembrandtesques dans tous les films : éclairages frissants, contre-jours, clairs-obscurs, etc.

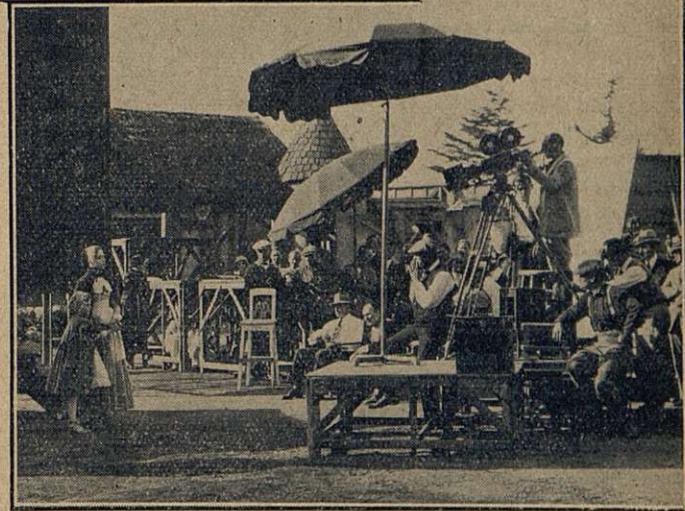
Il est très curieux d'établir un parallèle entre la méthode de travail d'un peintre et celle d'un cinéaste, et de constater la disproportion considérable des moyens mis en œuvre par chacun pour obtenir un résultat égal. Prenons un des plus grands peintres, sinon le plus



meut et accomplit une phase d'un véritable saut, car les pattes de devant ont été représentées dans la première phase du saut, le corps dans la seconde, les pattes de derrière dans la troisième. Reproduire au cinéma, qui dispose du mouvement, les toiles des maîtres en reproduisant en même temps toutes leurs conventions, c'est une erreur foncière. Il faut transposer ces toiles selon l'esthétique nouvelle du septième art, qui ne connaît pas de contraintes.

Mais, en prenant aux maîtres de la peinture quelques-uns de leurs défauts, les cinéastes leur ont emprunté aussi quelques procédés aux infinies possibilités. L'étude

grands, et un cinéaste d'une égale valeur dans son art personnel. Rembrandt, pour œuvrer, se sert d'une toile, d'une palette, de quelques brosses et



Ecrans, réflecteurs, parasols sont maintenant utilisés pour les prises de vues en extérieurs. Les appareils sont ainsi protégés du soleil et la lumière est envoyée avec intensité sur le visage des artistes à l'aide de glaces ou de toiles enduites d'aluminium.

tubes de couleur, le metteur en scène mobilise des opérateurs, des techniciens de toutes catégories, une équipe d'électriciens et de machinistes. Il lui faut des projecteurs par dizaines, des lampes à arc par centaines, il lui faut des écrans pour réfléchir la lumière, des gazes pour obtenir des flous, des objectifs spéciaux pour obtenir des déformations et peindre comme il conçoit et comme il voit. On comprend maintenant la belle parole de Canudo : « Nous avons marié la science et l'art : c'est le cinématographe. »

Je vais m'efforcer de vous définir quelques éclairages parmi les plus typiques et de vous expliquer comment on les obtient dans un studio, ou en plein air, de jour et de nuit, ou dans des intérieurs véritables.

Dans les scènes tournées à l'extérieur, on se sert d'écrans pour renvoyer quelques rayons de soleil, réfléchis sur le visage des interprètes, la lumière venant d'en haut étant toujours insuffisante. Ces écrans sont en toile enduite d'aluminium. On se sert également de glaces.

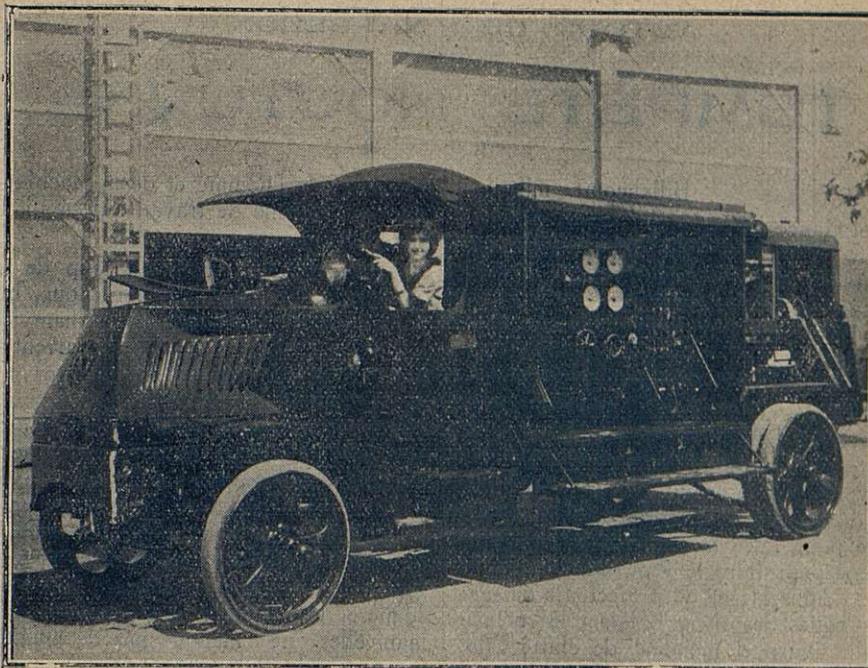
Dans un décor de studio, on place toujours des générateurs de lumière, derrière les fenêtres ou les portes ouvertes sur l'extérieur, mais de manière qu'ils ne soient pas photographiés par un objectif indiscret. Si la lumière vient du plafond, d'une suspension quelconque, de forts sunlights placés au-dessus des praticables projettent des rayons lumineux qui se répandent d'en haut avec la vérité d'un éclairage naturel. Ainsi sont réalisées les plus véridiques ambiances du foyer. La lumière vient-elle de la cheminée où une bûche incendiée projette mille fulgurances, qui éclairent la pièce plongée dans l'obscurité, on place dans l'âtre quelques arcs électriques soigneusement dissimulés derrière des fagots embrasés. Si la scène représente une pièce emplie d'ombre où circule seulement la lueur d'une lanterne ou d'une bougie, le personnage qui traverse le décor portera un engin spécial, dont les fils électriques passeront dans sa manche, dans l'intérieur de ses vêtements, jusqu'au sol où il ne sera pas visible dans la pénombre. Depuis quelque temps, on fait porter aux acteurs qui se trouvent dans cette situation de très petits et légers accumulateurs qui sont dissimulés dans une valise, dans un sac de soldat, dans un paquet, suivant la nature de la scène. Dans les studios les mieux outi-

lés, il existe même des bougies d'un genre spécial, dont le corps est constitué par du verre dépoli donnant à l'écran l'apparence de vraies bougies, mais qui sont creuses et contiennent à leur extrémité un petit arc voltaïque dont les charbons sont soigneusement dissimulés.

On s'imagine difficilement la complexité que présente l'éclairage d'un décor dans une scène importante. Disséminés un peu partout, voici des tubes à mercure, soit montés sur chariots, soit montés en plafonniers, qui répandent une douce lumière d'ambiance. Derrière une grande baie vitrée, cinq ou six forts sunlights suppléeront à l'absence du soleil. De légers baby-spotlight, petits projecteurs dont le faisceau reste égal dans toute sa longueur et mince, au-réoleront la figure de l'héroïne. Chaque personnage important de la scène aura ainsi un spotlight braqué sur le visage afin qu'on puisse en bien suivre les expressions.

Si la scène se passe pendant un orage, une gigantesque paire de ciseaux de bois, maintenant des charbons qui se rapprochent et s'écartent au commandement, provoquant des éclairs fantastiques, sera dissimulée derrière la fenêtre. Est-ce un lever de soleil, les lumières s'allumeront successivement comme elles s'éteindront successivement pour un coucher.

On arrive aussi, par les seuls jeux de lumière, à créer de véritables symboles, ainsi la mort de Kean, réalisée par le grand cinéaste russe Alexandre Volkoff. Kean mort, la clarté qui illuminait son visage grandissait sereinement comme une orchestration de lueurs blanches. Ainsi également, et surtout, dans *Les Nibelungen*, de Fritz Lang, où la lumière jouait le rôle prépondérant et méritait la première vedette, bien avant tous les admirables acteurs qui furent les interprètes de cette première grande fresque des « vitraux vivants ». D'extraordinaires symboles y étaient exprimés. Personnage blanc dans un décor noir. Personnage noir affrontant un personnage blanc (Brunchilde et Kriemhild). Décors où la lumière baissait ou grandissait d'un pôle à son extrême. Ainsi également dans *Les Trois Lumières*, du même cinéaste, où l'on voyait la jeune femme personnifiée par Lil Dagover gravir un immense escalier où elle grandissait dans la lumière en montant les marches. Ainsi, dans *La Roue*, d'Abel Gance, où les



Pour les scènes de nuit et aussi pour corriger ou intensifier la lumière solaire, lorsqu'ils tournent en extérieur, les metteurs en scène utilisent des groupes électrogènes montés sur camions automobiles.

éclairages étaient tenus volontairement, dans la première partie, dans une dominante sombre, fumée, charbon, fièvre, drame — et dans la seconde, dans une dominante lumineuse, neiges, nuages, sérénité, apaisement. Romantisme des lumières s'il en fut.

Dans certaines scènes nocturnes, en plein soir, on va jusqu'à mobiliser un matériel considérable. Des camions contenant des groupes électrogènes, d'autres contenant de multiples projecteurs de toutes puissances sont à la disposition des studios les plus modernes. En France, un de nos metteurs en scène possède en propre tout un matériel de cet ordre. Ainsi les studios ambulants Louis Mercanton peuvent se trouver aujourd'hui à Lyon, après-demain à Nîmes, dans cinq jours à Brest pour y tourner des scènes de ce genre. Les meilleurs films de ce cinéaste de talent : *L'Appel du Sang*, *Phroso*, *Miarha*, ont été réalisés de la sorte. Ses camions ont même fait connaissance avec l'Algérie pour y tourner *Sarati le Terrible*. Ainsi Maurice Tourneur a tourné en plein Londres les scènes nocturnes du *Chrétien*.

(A suivre.) JUAN ARROY.

Aux Cinéromans

René Barberis achève actuellement *Les Larmes de Colette*. Cette semaine ont été exécutées différentes scènes de nuit, qui ont pour cadre le sentier d'une forêt où, après une longue course affolée, la petite Colette tombe épuisée de fatigue et de terreur en appelant Marie.

Cette scène, qui sera à l'écran d'un puissant effet, a été interprétée par Sandra Milovanoff (Marie) et Andrée Rolane (Colette), avec une sensibilité et une sincérité fort émouvantes.

— René Le Somptier vient de tourner, à Cherbourg, quelques scènes fort intéressantes et fort mouvementées du *Petit Parisot*.

Prochainement seront réalisés des tableaux dont le moins qu'on puisse prévoir, c'est qu'ils présenteront des événements sportifs particulièrement curieux et des championnats étonnants avec le concours des as les plus réputés.

— Germaine Dulac poursuit la réalisation d'*Antoinette Sabrier*, d'après la pièce de Romain Coolus.

Elle va commencer, maintenant, à tourner les scènes qui mettent aux prises l'héroïne du film, Antoinette Sabrier, qu'interprète avec un grand talent Eve Francis, et son mari, Germain Sabrier, dont Gabriel Gabrio campe une silhouette d'une puissante humanité.

— Luitz-Morat, continuant la réalisation du prologue du *Juif errant*, a récemment tourné, dans une vieille ville française d'une curieuse architecture, la scène des dragonnades sous Louis XIV. Ce tableau, qui n'est cependant qu'épisodique, a été traité par le metteur en scène avec un souci très grand de la vérité, et il sera, à l'écran, d'un effet saisissant.

AUTOUR DE "NAPOLÉON"

TEMPÊTE NOCTURNE

Billancourt, minuit...

Abel Gance tourne une scène de Corse: la fuite nocturne de la famille Bonaparte devant les partisans de Pascal Paoli et de Pozzo di Borgo. Des deux rives de la Seine jaillissent les faisceaux des projecteurs qui s'entrecroisent et convergent tous vers une petite île, au milieu du fleuve. En imperméables, bottés de cuir, tous les effectifs d'Abel Gance sont là : trente-cinq ou quarante collaborateurs qui s'activent fiévreusement. Un peu partout sont disséminés des motos-pompes à incendie pour faire la pluie et des moteurs d'avions pour faire le vent. Une vingtaine de gros sunlights et de projecteurs de marine braqués des rives, balaient la surface unie du fleuve et inondent de clarté l'îlot inhabité, qui jamais encore n'a connu ce clair de lune d'apothéose. Eparpillés dans tous les coins des opérateurs préparent leurs appareils, attendant le coup de sirène qui déclanchera l'offensive des éléments tempétueux — ici Kruger fait la mise au point — là Lucas charge ses magasins — ailleurs Pierre fait le repérage du champ et Mundwiller adapte un moteur électrique à sa camera.

Des bouffées de vent apportent des brèves sonores, échos sourds des groupes électrogènes qui ronflent puissamment quelque part dans la nuit, on ne sait où. La situation se tend de plus en plus et le grand combat des lumières va se déclancher sur le fond mystérieux de la nuit. Depuis plusieurs heures, Gance donne des ordres, modifie l'agencement des engins. Il est minuit quand un tonitruant mégaphone, perdu dans les branches basses d'un arbre, clame : « Tout est prêt... On tourne!... » Alors les hélices soufflent un vent de tempête à rendre jaloux Eole lui-même, les lances à incendie crachent à plus de vingt mètres leurs minces colonnes fluides qui se recourbent en un bouillonnement de tumultueuses molécules et retombent en pluie diluvienne, et le vacarme de tout à l'heure ressemble à du silence à côté du grondement infernal de maintenant: souffles, crachements, pétarade d'échappements li-

bres, cris de l'homme et de la machine — vaste symphonie de travail qui emplit l'air calme de la nuit.

Gance, botté comme un loup de mer, casqué d'un bonnet de caoutchouc, brandit un Colt que jalouserait William Hart. Il l'arme, car ici les ordres ne peuvent être donnés que par coups de revolver ; les mugissements du mégaphone ne s'entendraient même pas à trois mètres. Une convention est conclue: un coup pour une manœuvre, deux coups pour la suivante, trois pour une entrée dans le champ, quatre pour autre chose, et ainsi de suite. Un accessoiriste arme deux autres revolvers afin que le chef d'orchestre qui manie la lumière, les acteurs, le vent, la pluie, les manivelles ne manque pas de munitions. Un coup de feu retentit tout à coup. A cet ordre impérieux, la famille impériale s'avance : voici Henri Baudin, Félix Guglielmi, Joë Hamman, Corses farouches, bonapartistes enragés qui servent de guides — Voici Eugénie Buffet, la mère du futur empereur, autoritaire, dominatrice et pathétique comme une madone de cinquante ans — voici Yvette Dieudonné (femme d'Albert Dieudonné, qui joue Napoléon), véritable pastel animé qui incarne Elisa, la jeune sœur, toute grâce et toute douceur. Voici Simone Genevois, Haziza, Lampin et la petite Lugan, qui jouent les plus jeunes et les tout petits.

Les fuyards s'immobilisent un instant devant les objectifs, formant un groupe compact du désespoir, ruisselants, transis, éperdus, sous la figure hagarde, hallucinée, angoissante de Lœtitia la mère. Alors un autre coup de feu retentit, la pluie cesse, le vent tombe, les lumières s'éteignent et la troupe va se sécher et se réchauffer. Gance se montre satisfait de la scène, mais il a besoin d'une multitude de plans variés pour son montage. Il faut recommencer plusieurs fois, un nombre imposant de fois. On tournera donc jusqu'à une heure très avancée du matin. Quant à moi, je profite de l'accalmie pour m'échapper.

J. A.

LA VIE CORPORATIVE

Ceux que l'on décore

Justice finira bien par être rendue à ces « gens de cinéma » qui purent croire si longtemps que tout espoir leur était à jamais interdit d'espérer aux plus légitimes distinctions officielles. En quelques jours, quatre croix de la Légion d'honneur viennent d'être attribuées à des « cinéastes » de carrière et de profession. Et il n'est pas impossible, paraît-il, que la promotion complémentaire des Arts Décoratifs achève de nous donner satisfaction en réparant l'inexplicable omission dont furent victimes, au tout dernier moment, des candidats légitimement présentés par la Chambre syndicale de la cinématographie et en faveur desquels s'est prononcée la corporation tout entière.

Dira-t-on que les « gens de cinéma » deviennent trop exigeants ? Mais c'est que l'on est fort en retard à leur égard. On a mis, en effet, beaucoup de temps à s'apercevoir que les créateurs et animateurs de films méritent à tout le moins autant que les romanciers, peintres, sculpteurs ou musiciens, la consécration du ruban rouge. Il est donc naturel et logique que les premières promotions cinématographiques s'efforcent à rattraper le temps perdu et les occasions manquées.

Au surplus, s'il était besoin de montrer à quel point sont justifiées les promotions déjà acquises, il suffirait de jeter un coup d'œil sur les titres des promus. Après Henri Fescourt et Henry Russell dont j'ai parlé déjà — encore que trop brièvement à mon gré — les deux nouveaux décorés, Louis Nalpas et Léon Poirier sont, à coup sûr, de ceux qui n'ont pas attendu la croix d'honneur pour honorer eux-mêmes leur corporation.

Louis Nalpas résume en sa personne tout l'effort du cinéma pour se hausser au-dessus de la médiocre condition matérielle et morale à laquelle ses débuts de « lanterne magique » pour grands enfants semblaient le vouer irrémédiablement. Directeur du « Film d'Art » avec un programme et des visées qui pouvaient paraître d'un inconscient ou d'un illuminé en un temps où triomphait dans l'industrie à peine nais-

sante du film la plus grossière mentalité, il a réussi à imposer peu à peu les œuvres et les hommes qui ont contribué le plus puissamment au mouvement d'ascension dont il avait été lui-même l'initiateur.

Mais l'art, au cinéma, n'est qu'une face du problème. Louis Nalpas a payé de sa personne pour établir que les meilleures intentions et les plus belles conceptions ne



LOUIS NALPAS

serviront de rien si les moyens de réalisation demeurent défectueux. Et ce fut alors cette magnifique et grandiose entreprise de la cité cinématographique de Nice, qui eût littéralement transformé la situation du cinéma français devant le monde — et même l'Amérique — s'il eût été suivi jusqu'au terme de la tâche.

Une étape encore et voici Louis Nalpas directeur artistique des Cinéromans. Un travailleur d'élite trouve du bon travail à faire partout où le sort lui attribue un champ d'action. Louis Nalpas a voulu et obtenu qu'un genre décrié par certains, mais auquel d'immenses foules populaires

demeurent attachées, en arrivât à forcer l'applaudissement unanime par l'évidence d'une application sans réserves à l'amélioration, à l'épurement, à l'ennoblissement. Si l'on mesure le chemin parcouru depuis les légendaires inepties du roman-cinéma à interminables épisodes jusqu'à *Surcouf* ou *Les Misérables* (qui ne constituent pas nécessairement, d'ailleurs, la formule définitive du génie), on aura quelque aperçu de l'œuvre accomplie par Louis Nalpas.

Et il faudrait encore lui tenir compte du labeur formidable qu'il assume, pour sa part personnelle, dans le développement toujours plus considérable du puissant organisme de production et de diffusion que M. Jean Sapène a mis au service de la cause véritablement nationale du film français.

C'est cette même cause que M. Léon Poirier est allé servir au loin, sous un ciel torride, au cœur d'un continent mystérieux semé d'embûches. Car le cinéma n'a pas que ses artistes et ses techniciens, il a aussi ses missionnaires et ses soldats. M. Léon Poirier avait produit *Jocelyn*, *La Brière*, *Geneviève*. Il était classé au premier rang des plus notoires compositeurs de films. Il pouvait, à poursuivre paisiblement son œuvre, gagner beaucoup d'argent quand il décida brusquement de partir avec les pionniers du désert africain. Le premier risque était de « saboter » sa carrière. Il y en avait d'autres. Aucun ne le retint. Et le cinéma français lui doit aujourd'hui le prestige universel d'une manière de « chef-d'œuvre ». Il faudrait plaindre, en effet, quiconque ne comprendrait pas tout ce que la France gagne à la diffusion des vertus civilisatrices de ses fils rendues sensibles à tous les yeux, à toutes les intelligences par l'art d'un « cinéaste ».

Voilà ce que sont, voilà ce que font les « gens de cinéma » auxquels on a si longtemps chicané le droit au ruban rouge. Connaît-on beaucoup de professions où ceux que l'on décore aient autant de titres à l'être ?

PAUL DE LA BORIE.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Le Déjeuner de "Cinémagazine"

Très brillante réunion l'autre mardi à l'Écrivain. Nos amis s'étaient rendus nombreux à l'invitation de notre directeur Jean Pascal, qui présidait cette charmante et sympathique réunion.

Reconnu autour de la grande table : MM. Danilov, Victor Mayer et Cavale, qui nous annoncent les très prochaines présentations de l'A.C.E., Jean Toulout qui, par hasard, ne tourne pas aujourd'hui, Simone Vaudry, qui, ayant trois engagements en vue, ne sait pour lequel se décider, G. Dini, dont nous venons de voir *Ame de Femme* et qui nous parle de *Romanetti*, notre confrère Taponnier, directeur de la *Revue Suisse du Cinéma*, qui arrive de Lausanne où il travaille ardemment pour la cause du cinéma français, Mme Barbier-Krauss, qui vient d'essayer les costumes qu'elle portera dans *Le Juif Errant*, Eric Barclay, retour de Berlin où il tourna plusieurs films, notre confrère Jean Vignaud, de *Ciné-Miroir*, Henry Krauss, Eugène Montfort, le parfait romancier de *La Chanson de Naples*, qu'il est question de filmer, Jean Manoussi, dont nous espérons voir bientôt la *Theodora* qu'il tourna récemment en Allemagne, René Maupré, qui va jouer *Mozart* à Londres, avec Sacha Guitry, René Carrère, Madeleine Rodrigue, Renée Carl, Charles Catusse, Maurice de Canonge, Pierre de Guingand, Jean de Merly, qui vient de s'assurer l'édition du *Joueur d'échecs*, Suzy Vernon, qui tourne dans *Martyre* de Ch. Burguet, Suzanne Bianchetti, qui sera une très belle Marie-Antoinette dans *Napoléon*, Louis-Léon Martin, qui se délasse de son dernier roman en écrivant un scénario cinématographique, René Jeanne, Suzanne Delmas, qu'on applaudit actuellement au théâtre Daunou, Lucien Wahl, Luitz-Morat, qui a commencé *Le Juif Errant*, Simone Judic, S. S. Schwarz, de New-York, qui nous assure que le public américain est tout disposé à accueillir avec plaisir les films de chez nous, André Tinchant, Fronval, etc., etc.

De nombreux artistes et metteurs en scène et amis : Jaque Catelain, Philippe Hériat, Paulette Berger, Jean-José Frappa, Jean Tédesco, Germaine Dulac, Marie-Anne Malleville, etc., s'étaient excusés de ne pouvoir se joindre à nous.

Nous leur donnons rendez-vous au prochain déjeuner, le 15 septembre, où nous nous retrouverons plus nombreux, plus joyeux et plus actifs que jamais.

LE VAGUEMESTRE.

LES GRANDS FILMS

L'AFRIQUE MYSTÉRIEUSE - SIMONE

NOUS avons dit récemment quel accueil chaleureux a été fait à *La Terre de Feu*, le beau film documentaire édité par les Établissements Aubert. La grande firme française vient de présenter une nouvelle bande dont l'intérêt ne le cède en rien à la première. *L'Afrique Mystérieuse*, nous transportant dans une toute autre région, nous initie aux mœurs et aux coutumes

chez les noirs une place considérable. Il n'est pas un petit événement de la vie qu'elle ne soit censée représenter. La tribu remporte-t-elle une victoire ? Aussitôt, au son des tams-tams, les naturels entreprennent une danse désordonnée. Il en est de même pour tous les menus faits de l'existence : pour écarter les maladies, par exemple, puis, pour que des jeunes gens



Simone (LUCIENNE LEGRAND), son père (DONATIEN) et Michel Mignier (JEAN DEHELLY) au milieu des ruines de la Ville Éternelle.

des peuplades du Centre Africain, mettant en valeur certains détails ignorés jusqu'alors, et prouvant, une fois de plus, combien est importante la place occupée par le cinéma dans le domaine géographique.

Les noirs de l'Afrique Centrale sont, pour la plupart, demeurés fétichistes. Ils redoutent la fureur des éléments, mettent toute leur confiance dans les gris-gris qu'ils suspendent autour de leur cou. Les sorciers sont chez eux de très puissants personnages qui peuvent tout à loisir déchaîner contre les pauvres indigènes les puissances malfaisantes; aussi les vénère-t-on. Eux seuls ont le droit d'accomplir les cérémonies sacrées.

Dès le début du film, nous assistons à toute une série de danses. La danse occupe

peuvent rendre visite à des jeunes filles, etc., etc.

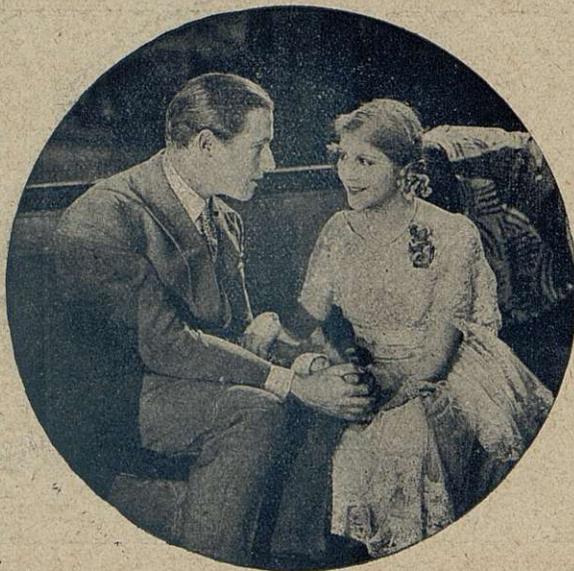
Dans cette production sensationnelle, une part très grande est également accordée à la maladie du sommeil qui sévit dans les régions du Centre Africain et qui plonge les naturels dans une sorte de torpeur complète. L'auteur de ce terrible fléau, la mouche tsé-tsé, exerce des ravages considérables, aussi le service médical s'amplifie-t-il de plus en plus. Nos médecins, bravant les rigueurs du climat et les dangers de la brousse, n'hésitent pas à venir porter secours à des tribus entières et à les préserver de la funeste maladie.

Puis, *L'Afrique Mystérieuse* nous transporte chez les peuplades les plus ignorées de l'Afrique. Tour à tour défilent de-

vant nous des nègres albinos; certains ont le corps tacheté de blanc et offrent un aspect des plus curieux. Nous voyons aussi, chez les Djingüés, les « femmes à plateaux », dont les deux lèvres sont ornées de plateaux en bois qui les défigurent complètement. Les Djingüés avaient adopté autrefois cette coutume barbare pour empêcher leurs ennemis de ravir leurs femmes.

Nous voyons ensuite la cérémonie du percement des lèvres. Au milieu de la cicatrice on place un petit morceau de bois, puis un plateau que l'on remplace au bout de quelque temps par un autre plateau de diamètre plus considérable. Il en résulte que les lèvres se distendent et s'agrandissent de plus en plus. Certains de ces ornements atteignent parfois plus de soixante quinze centimètres et il arrive aussi que les lèvres se rompent sous le poids qu'elles supportent, mutilant horriblement les élégantes Djingüés.

Le tatouage est également en honneur chez les tribus voisines du Tchad. Les beautés noires de la région ne négligent jamais d'aller rendre visite au sorcier qui a la spécialité d'adornier leurs corps des dessins les plus variés. C'est ainsi que nous assistons à une séance de tatouage où la patiente doit s'armer de courage pour supporter les souffrances que lui causent les incisions répétées du praticien. Malgré tout, elle conserve le sourire... Que ne ferait-elle pas pour être à la mode!... Elle ne semble pas se soucier du sang qui coule en abondance et que le sorcier éponge de temps en temps. Il est à noter que cette coutume tend de plus en plus à disparaître devant les efforts répétés de l'administration française.



Simone est devenue l'inséparable de son ami Michel Mignier.

On ne saurait contempler un film sur l'Afrique Centrale sans assister aux chasses qui se déroulent au milieu de cette immense région si giboyeuse. C'est ainsi que l'opérateur a pu enregistrer l'hallali du buffle qui, grièvement blessé par une balle, trouve encore la force de se redresser et de bondir dans la direction du chasseur.

Les troupes d'hippopotames qui peuplent les grands fleuves sont également décimés par les chasseurs. Un groupe de dix-sept de ces pachydermes est découvert. L'un d'eux succombe sous les coups de fusil. Nous le voyons plonger, atteint

par une balle, puis disparaître. Sept heures après, le corps du monstre remonte à la surface et est amené à terre, non sans efforts, car son poids atteint deux tonnes ! Mais aussi quelle ripaille en perspective pour les auxiliaires noirs de l'explorateur ! La chair huileuse de la victime remplacera avantageusement le mil, et, le soir, autour de feux de joie, de

grandes danses célébreront avec frénésie ce joyeux événement.

Tels sont les principaux sujets que l'on pourra applaudir dans *L'Afrique Mystérieuse*. On voit combien ils sont curieux et quel précieux appoint l'opérateur a su apporter aux géographes et aux ethnographes en tournant ce film, dont maintes prises de vues n'ont pas été sans péril. Une fois de plus, nous constatons, grâce à lui, que les bandes documentaires l'emportent souvent par l'intérêt sur les drames les plus poignants.

On connaît *Simone*, la célèbre pièce de Brieux. Nous avons retrouvé dans le film adapté par Donatien toute l'émotion dont s'imprégnait l'œuvre du dramaturge. Le problème que ce dernier nous pose est des

plus angoissants; n'excelle-t-il pas d'ailleurs à évoquer des jeunes filles déshéritées de la vie ou victimes des dissensions de leurs parents ?

Simone est la fille de M. de Sergeac, dont la femme est morte dans les circonstances les plus dramatiques. Surprise par son mari en compagnie d'un ami de celui-ci, Nauchart, elle a été abattue d'un coup de revolver. A la suite de ce drame, Nauchart se sacrifie et se suicide. Sur lui pèsent tous les soupçons.

Les années passent. Simone est devenue une ravissante jeune fille. Ignorante du drame qui a bouleversé sa famille, elle s'étonne de la brouille qui sépare son père et son grand-père, M. de Lorcy. En vain s'emploie-t-elle à réconcilier les deux hommes, elle n'y réussit pas et doit se contenter de venir de temps en temps séjourner chez M. de Lorcy.

Cependant, Sergeac a toujours entretenu avec un soin précieux chez son enfant le souvenir de la disparue. Simone n'a conservé de relations amicales qu'avec un de ses anciens condisciples de l'École des Chartes, Michel Mignier, devenu depuis un jeune savant. Or, Michel et son père font un voyage en Italie. Invités par Simone, ils acceptent l'hospitalité des Sergeac. Au cours de multiples promenades à travers la campagne romaine et les ruines de la Ville Eternelle, une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens. Un an après, ils se fiancent et croient avoir enfin conquis le bonheur.

M. Mignier, homme pratique, se rend chez son notaire pour obtenir des renseignements concernant la famille de Sergeac. L'enquête du notaire a pour résultat la découverte, dans un vieux journal de province, d'un écho perfide sur la mort de Mme de Sergeac.

Simone et son père sont installés dans une riche villa de la Côte d'Azur lorsqu'ils apprennent l'arrivée des Mignier et de M. de Lorcy. La jeune fille est au comble de ses vœux puisque tous ceux qui l'aiment sont réunis autour d'elle, mais ce bonheur est de courte durée. Lorcy, devant la gravité des faits qui menacent l'avenir de sa

petite-fille, a cru de son devoir de venir la retrouver. Une conversation avec Mignier lui prouve la gravité de la situation. Tous les efforts de Sergeac et de M. de Lorcy pour garder le terrible secret ont été inutiles. Michel Mignier apprend subitement qu'il doit partir pour le Japon avec une mission scientifique.

Simone comprend que tout son bonheur s'écroule pour une raison qui lui reste se-



Après une lutte des plus difficiles, Simone parvient enfin à épouser celui qu'elle aime.

crète. Elle décide de connaître la vérité, et Hermance, la vieille servante, interrogée par la jeune fille, tombe dans le piège que lui tend cette dernière et affirme que M. de Sergeac n'a tiré que dans un moment d'affolement. Atterrée par cette révélation, Simone songe au suicide puis elle décide de quitter son père qui, maintenant, lui fait horreur. La pitié l'emporte cependant; elle reste pour le consoler, mais Sergeac, comprenant l'attitude de sa fille, décide de s'éloigner à tout jamais et de se sacrifier entièrement au bonheur de Simone qui pour-

ra enfin épouser celui qu'elle aime...

Cette comédie dramatique est interprétée par une pléiade d'artistes de talent. Donatien, le metteur en scène, incarne M. de Sergeac avec beaucoup d'émotion et de talent, et la charmante Lucienne Legrand remporte un nouveau et très grand succès dans le rôle de Simone qu'elle anime de toute sa grâce et de son sourire. Avec quelle sincérité nous fait-elle revivre la jeune fille victime d'un passé qu'elle ignore, et dont une cruelle révélation vient anéantir le bonheur! Desjardins est un M. de Lorcy autoritaire, mais qui aime avant tout sa petite-fille. On appréciera beaucoup également Jean Dehelly qui nous donne de Michel Mignier une silhouette sympathique. A Mme Kerwich a été confié le personnage d'Hermance, la vieille gouvernante, elle l'anime avec beau-

coup de naturel. Claude France est une bien belle Mme de Sergeac, et de Lanoe, Carlos, Jean Lorette, Emilien Richaud complètent fort heureusement cette distribution.

Donatien a su choisir avec beaucoup de goût les décors qui encadrent *Simone*. Les intérieurs nous prouvent une fois de plus son talent de décorateur, les extérieurs évoquent les coins les plus célèbres de la Ville Eternelle et les sites les plus pittoresques de la campagne romaine et de la Côte d'Azur. La photographie de Gibory est excellente.

Simone peut être assurée d'un accueil chaleureux auprès du public et nous ne saurons assez féliciter son éditeur et son réalisateur qui viennent de doter le cinéma français d'une nouvelle production intéressante.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

Le Public interprète les interprètes

MME Cécile Sorel, comtesse de Ségur, que des gens appellent aussi Célémène — c'est aussi juste que si on avait nommé Sarah Bernhardt « Marguerite Gautier » ou Mounet-Sully « Edipe » — a déclaré à M. Jacques Ebstein, la semaine qu'elle se maria (voir l'Avenir du 20 mai 1926) : « Mon évolution à moi s'est faite à travers tous les chefs-d'œuvre de l'art. Ségur, ce sont ses ancêtres qui l'ont évolué, il a ses étapes dans le sang. Un Américain richissime m'avait demandé ma main... à plusieurs reprises... il insistait beaucoup... il était charmant... J'ai hésité, oui, j'ai hésité... Mais non, j'aurais eu trop de travail pour amener cet homme à moi, à mon degré de civilisation, au point où j'en suis. Pour Guillaume, la race... n'est-ce pas !... » C'est gentil pour les Américains, n'est-ce pas ? Pour nous, qui sommes incapables de généraliser, nous ne mettons pas dans le même sac tous les citoyens d'un pays, nous ne les mettons, d'ailleurs, dans aucun sac et, quand on nous dit qu'un film français n'a pas sa place sur les écrans des Etats-Unis, à cause d'une différence de « mentalité », nous rétorquons qu'il y a des films français qui nous déplaisent et qu'un même film peut agréer à plusieurs

publics pour différentes raisons. Ainsi, une bataille peut réjouir des gens qui aiment ça et faire croire à des pacifistes qu'elle aidera à une propagande de fraternité des peuples en insistant sur le mal de la guerre. Voici l'avis du dessinateur Pascin sur *Charlot*. Né en Bulgarie dans une ville habitée par une majorité de Turcs, d'un père juif espagnol et d'une mère d'origine italienne, née en Serbie, Pascin est naturalisé Américain et il a dit à Florent Fels (voir Propos d'artistes) : « ...Il faut se rendre compte que le même film de *Charlot*, passant sur l'écran en Amérique, a une toute autre signification qu'en France. Ici *Charlot* paraît un être sympathique. En Amérique, c'est le personnage qui ne sait pas faire les choses comme tout le monde, qui ne s'accommode d'aucun milieu, enfin qui n'est pas assez malin et roublard dans la vie. Le spectateur, là-bas, se réjouit surtout de se sentir si différent de ce rêveur ridicule. C'est cela qui fait le succès énorme de *Charlie Chaplin* aux Etats-Unis et ajoute beaucoup à l'éducation de la jeunesse pour préparer une génération de gens habiles, pratiques et très quelconques. » Je ne sais pas si cette différence peut être considérée comme absolue, mais, même en France, il y a un public qui rit de tout ce que fait *Charlot* et un autre qui adore *Charlot* sans jamais en rire. Je dis bien « *Charlot* », parce que *Charlie Chaplin* en a créé le type.

LUCIEN WAHL.

"L'AMOUR AVEUGLE"



Lil Dagover et Conrad Veidt dans une scène curieuse de « L'Amour aveugle », qui nous sera présenté prochainement par l'Alliance Cinématographique Européenne.

"NANA"

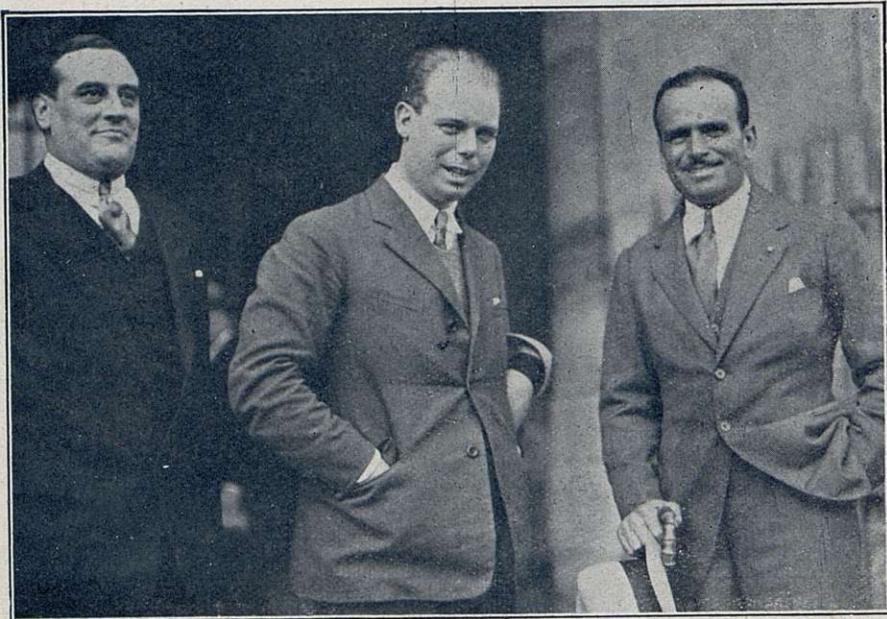
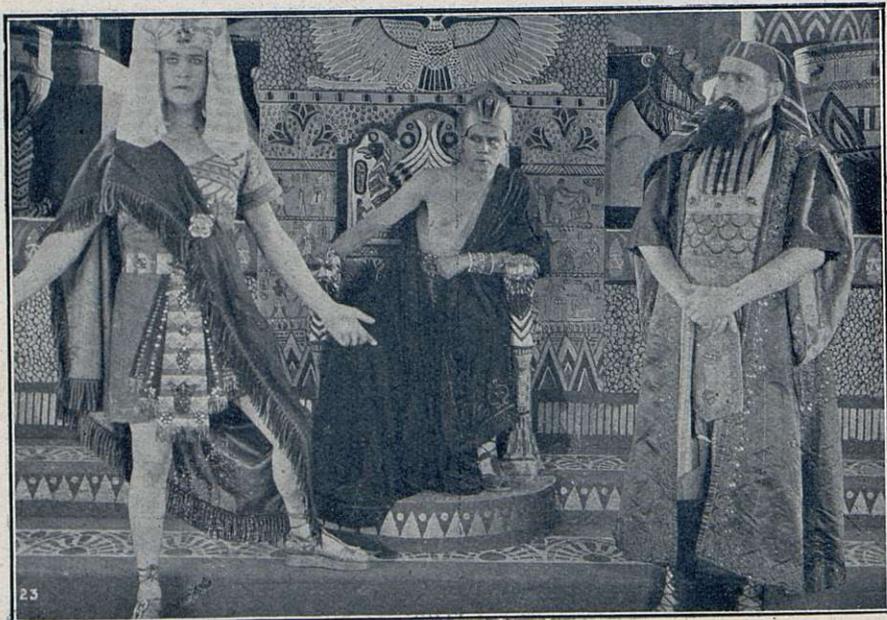


Photo M. Soulié.

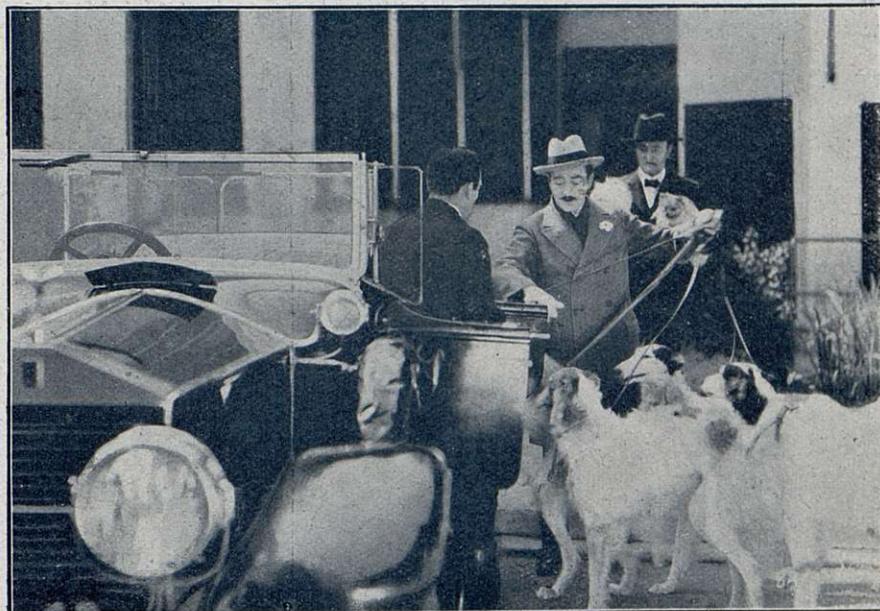
Douglas Fairbanks, qui séjourne actuellement à Paris, a tenu à connaître MM. Lestringuez et Jean Renoir, l'adaptateur et le réalisateur de « Nana », et à les complimenter sur leur œuvre dont il applaudit les beautés.

"LE BERCEAU DE DIEU"



André Roanne, Joë Hamman et Ernest Maupain, trois des nombreuses vedettes que l'on peut applaudir dans « Le Berceau de Dieu ».
Ce film vient d'obtenir un vif succès en exclusivité sur les boulevards.

"LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GARÇON D'ÉTAGE"



Dans ce film de la Paramount, qui obtint un si vif succès lors de sa présentation, Adolphe Menjou est grand amateur de chiens. Le voici avec trois splendides lévriers russes, tandis que son domestique porte respectueusement de ravissants loulous poméraniens.

"CARMEN"



Une scène du grand film dont Jacques Feyder active le montage et qu'Albatros nous présentera au début de la saison prochaine.
A gauche, la très belle et très émouvante Raquel Meller.

"LES AVENTURES DU PRINCE ACHMED"



Le film sensationnel en ombres chinoises dont un des collaborateurs de « Cinémagazine » a entretenu nos lecteurs la semaine dernière, sera présenté à Paris dans quelques jours.

La Société des Films Artistiques « Sofar », qui en possède les droits d'exploitation en France et en Belgique, organise pour la fin de ce mois une soirée de gala au profit du franc, au cours de laquelle le célèbre écrivain, le docteur Mardrus, auteur de l'édition complète des contes des « Mille et Une Nuits », présentera au public « Les Aventures du Prince Achmed ». Il considère ce film comme le premier et unique évoquant avec toute la splendeur et le fantastique particuliers aux œuvres orientales, ces contes éternels dont le monde entier se régale depuis des siècles avec toujours la même ferveur.

On nous promet également une attraction sensationnelle en guise de prologue, ainsi qu'une partition spéciale qui coûta près de trois mille dollars et dont le synchronisme est véritablement étonnant.

Voici donc une soirée très parisienne en perspective où nous pourrions admirer, suivant la phrase d'un confrère anglais : « Le film le plus curieux du monde. »



En Alaska, dans un « saloon-bar », pendant La Ruée vers l'Or de 1859. Au premier plan, de dos : CHARLES CHAPLIN. À l'arrière-plan, debout : GEORGIA HALE.

LES AMBIANCES PHOTOGÉNIQUES

Du Saloon-Bar au Cabaret à Matelots

Du saloon-bar au cabaret à matelots, ou, autrement dit, des films de Thomas Ince et William Hart à ceux de Louis Delluc et Marcel L'Herbier, de *L'Homme aux yeux clairs* à *Fièvre*, c'est, résumée, toute la gamme des vibrations expressives d'une des cordes les plus suggestives et entraînantes de la musique photogénique. La gamme est riche, ample, variée, qui va des boîtes de nuit de Montmartre et de Montparnasse aux tapis-francs chers à Eugène Sue, en passant par les cabarets de tous les ports du monde où les marins s'ingénient à rompre la monotone discipline des longues traversées; le saloon-bar mexicain ou californien, où les coups de revolver sont une banalité quotidienne, l'estaminet des pays d'usines, la guinguette des bords de la Seine et les brasseries sordides des bas quartiers des agglomérations citadines germaniques. L'orchestration des notations les plus aiguës, les plus neuves et les plus hardies de l'objectif, sur le rythme fiévreusement précipité de ces « lieux de plaisir, de débauche, d'excès » (titre d'*El Dorado*),

nous a valu quelques beaux morceaux symphoniques de musique visuelle. C'est qu'ici tout est singulièrement cinégraphique, c'est-à-dire à la fois musical et pictural. Les visions les plus originalement neuves, natures-mortes étrangement vivantes auxquelles la peinture moderne nous avait initiés, verres et bouteilles jouant dans des lueurs fantastiques. Tourbillonnement de danses vertigineuses. Rythmes de jazz-bands et d'accordéons. Faces illuminées d'une joie décevante parce qu'extérieure et factice, à fleur de peau. Poings crispés des ivresses coléreuses. Ronde des passions exaltées qui voltigent dans la fumée des cigarettes et des punchs. Visions floues, déformées, multipliées, telles que les cerveaux désaxés, roulant et tanguant, les perçoivent, telles que les sens surexcités les leur transmettent.

Le saloon-bar a été une révélation pour tous les cinéastes du monde, parce que c'est en ce lieu que se manifesta, dès les premiers films et avec une force irrésistible, cette puissance occulte, mystérieuse de beauté

photogénique, qui est aujourd'hui connue, analysée, disséquée et qui a ses lois propres, ses procédés de création : le rythme visuel. Cet autre gigantesque créateur du cinéma américain avec D. W. Griffith et Mack Sennett, cet autre pionnier hardi qui rompit cent fois des lances avec la force acquise des routines, Thomas H. Ince, comprit un des premiers, sinon le premier, les possibilités d'expression du saloon-bar, traditionnel dans le geste héroïque des cow-boys, cavaliers et tireurs virtuoses, repoussant les attaques des Peaux-Rouges et défrichant pas à pas le sol de la grande Amérique. Et nous eûmes alors, à l'époque de la Triangle (1914-17), le spectacle inouï de tous ces films ardents, vivants, violents, barbares, épiques, dont l'action oscillait des horizons immenses de la Prairie au comptoir du saloon-bar, où s'alignaient coude à coude des buveurs aux poignets de cuir curieusement sculptés, et qui avaient pour titres : *Pour Sauver sa race*, *La Conquête de l'or*, *Carmen de Klondyke*, *L'Auberge du Signe du Loup*, *Les Plus beaux yeux du ranch* et, plus tard, *Douglas for ever*, *L'Étincelle* et l'inoubliable

Homme aux yeux clairs, avec William Hart.

S'inspirant de cette manière, mais en tirant des ressources nouvelles et des significations différentes, Chaplin anima cet étonnant saloon-bar d'Alaska de *La Ruée vers l'or*, où le petit bonhomme de Charlot vainc une meute farouche de sauvages chercheurs d'or, pour l'amour d'une danseuse.

Louis Delluc, qui se fit le défenseur courageux du film américain à une époque où il n'était pas encore compris en France (« scénarios puérils, sentiments de brutes, éternelles galopades de cow-boys, coups de revolver », disait-on ; il répondait : « Photogénie aiguë des choses inanimées, plastique admirable de l'homme et du cheval en pleine animalité, caractère héroïque des sentiments digne des chansons de geste et des légendes épiques », et encore, à propos du bandit sympathique qui arrête la diligence et se rachète en sauvant la fille du shérif et punissant ses anciens acolytes : « Mais d'Artagnan et Cyrano ne font pas autre chose », disait-il), Delluc imagina un film, une tranche de vie filmée plutôt, inti-



Dans *Le Lion des Mogols*, JEAN EPSTEIN anima et rythma les images du Jockey, copie fidèle du célèbre cabaret de Montparnasse. Au premier plan : IVAN MOSJOUKINE.



Parmi les décors de Meerson pour *Carmen*, « la Taverne de Lilius Pastia », sera une des plus prenantes atmosphères que JACQUES FEYDER ait réalisées.

tulée *Fièvre*, qui était une vraie symphonie photogénique d'un quart d'heure située dans « un bouge à matelots..., quelque part dans un port..., à Marseille peut-être... ».

Marcel L'Herbier réalisa les ambiances étonnantes des cabarets de *L'Homme du large* et d'*El Dorado*, où il maniait déjà les objectifs déformants, le flou, les déplacements heurtés d'appareil.

Virtuose de la surimpression, cette image émouvante des souvenirs, Jacques de Baroncelli anime la danse de Yann dans le « beuglant » breton de *Pêcheur d'Islande*, sur laquelle se superpose, obsédante comme un remords, l'autre danse, celle du passé, où Gaud la promise était sa cavalière. Puis voici la boîte de nuit montmartroise du *Brasier ardent* où X, Lui, l'inconnu, le détective, lance à poignées les billets de mille pour que les femmes dansent jusqu'à l'épuisement, l'évanouissement.

Le « Jockey » du *Lion des Mogols*, de Jean Epstein, était, je crois l'avoir déjà dit ici, une reconstitution exacte du cabaret de Montparnasse, et les acteurs qui y tournoyaient furieusement les habitués mêmes de ce lieu, engagés pour la circonstance ; la guinguette des bords de la Seine, cadre de la première partie du drame de *L'Affiche*,

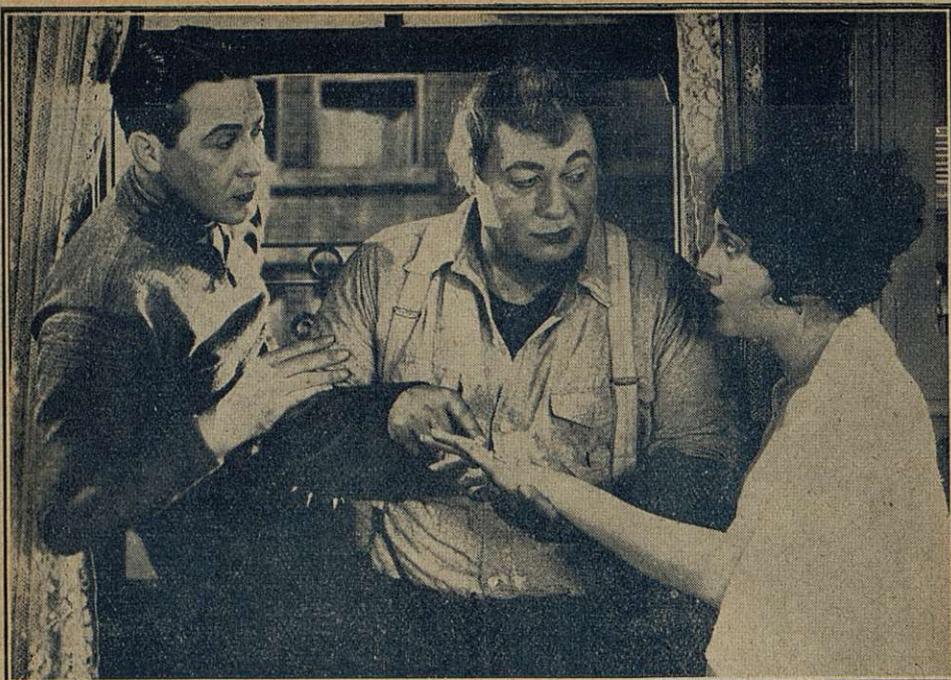
plut à tous les amateurs de parties de plaisir dominicales, qui y retrouvaient un reflet fidèle des lieux qu'ils connaissent bien et qu'Epstein a chantés en poète.

Des *Mystères de Paris aux Deux gosses*, les tapis-francs nous ont étalé leurs secrets épouvantables, leurs vices sordides, les gestes de leurs hôtes indésirables, leurs drames hallucinants comme des sensations de cauchemars. Sorte de maison de jeu moderne, tenant du dancing, du bal musette à la fois et du tapis-franc, hideuse par les bas sentiments qui s'y étalaient, la boîte de nuit de *La Rue*, de Karl Grune, se ressentait du caractère morbide particulier au cinéma allemand.

Enfin, la « Taverne du Trou au charbon » (the Coaly Hole), admirablement recréée et orchestrée par Alexandre Volkoff dans *Kean*, nous valut cette gigue frénétique d'Ivan Mosjoukine qui reste encore le plus beau moment de toute sa carrière de comédien muet, muet mais combien éloquent dans son mutisme.

Et le cinéma nous promet encore de belles scènes de ce style si l'on en croit ceux qui ont déjà vu la « Taverne de Lillas Pastia », dans *Carmen* de Jacques Feyder.

JACK CONRAD.



MONTE BLUE, WILLARD LOUIS et PATSY RUTH MILLER dans Pour les beaux yeux de Patsy.

LES FILMS DE LA SAISON PROCHAINE

Les Présentations de Pathé-Consortium-Cinéma

APRÈS le succès des présentations de la semaine précédente au cours de laquelle fut applaudi le beau film de Robert Péguy: *Muche*, avec Nicolas Koline et El-mire Vautier, Pathé-Consortium-Cinéma a poursuivi cette semaine ses présentations de films américains sélectionnés. Les quatre qui nous furent présentés mardi et mercredi sont tous des productions Warner Bros et ont la belle tenue, la qualité et l'intérêt des sélections de Pathé-Consortium-Cinéma.

L'Inutile Sacrifice nous a permis d'applaudir la belle Irène Rich, la très émouvante interprète de *L'Eventail de Lady Windermere*, dans une production où elle montre ses belles et puissantes qualités dramatiques.

L'Inutile Sacrifice est l'histoire d'une véritable mère adorant son fils, et qui, pour le sauver de la prison où il a été injustement enfermé, ne craint pas de sacrifier la situation de son mari et de se compromettre pour le sauver. C'est dans les diverses situations créées par ce sacrifice de mère qu'Irène Rich se montre particulièrement émouvante et captive les spectateurs.

La réalisation du film est excellente et le metteur en scène nous montre un incendie de forêt auquel il a donné toute sa puissance, toute son ampleur. Les minutes d'angoisse vécues par l'héroïne sont partagées par la salle émue.

**

Pour les beaux yeux de Patsy, présenté le même jour, est d'une note très différente. La liste des vedettes qui interprètent le film indique à la fois et son genre gai et la haute tenue que l'on a voulu lui donner.

Au premier rang il faut citer la très belle et très amusante Patsy Ruth Miller dans un rôle qui lui sied parfaitement : la petite fille espiègle et délicate à la fois. Chez Patsy Ruth Miller, le rire se mêle très agréablement à une fine pointe d'émotion qui fait de l'héroïne qu'elle incarne un personnage des plus sympathiques.

A ses côtés Monte Blue apporte son bel entrain, sa jeunesse exubérante dans un rôle de jeune boxeur amoureux de la jeune fille et qui, grâce à son courage, à son

énergie, à la ténacité des exploits qu'il accomplit, parviendra à briser tous les obstacles qui le séparent de celle qu'il aime. Willard Louis, dans un rôle de papa philosophe et bonhomme, est très amusant et ne cesse de provoquer le rire. La pathétique Mary Carr fait une réelle maman, ce qui indique avec quelle émotion elle anime ces personnages faits pour elle. Nous y trouvons même Ben Turpin, qui présente d'une façon hilarante un type de photographe amateur qui déchaîne le rire dans la salle.

Le scénario, des plus captivants, fait alterner les scènes d'émotion et de rire avec des prouesses sportives, entre autres un combat de boxe où défilent tous les champions du ring américain et surtout une descente, par Monte Blue, d'un avion en plein vol sur un rapide lancé à toute vitesse, qui tient la salle haletante. Ce fut un très beau succès.

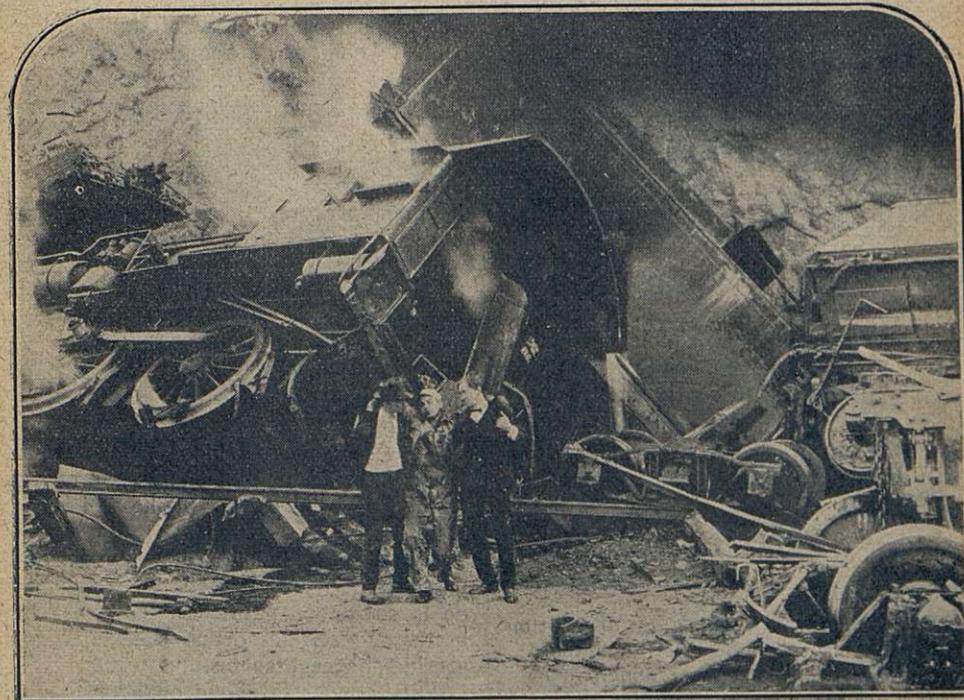
**

La présentation du lendemain débuta par un film d'une très large facture et par-

faitement réalisé : *Le Train-poste*, dont l'action se déroule dans les milieux des chemins de fer. La vedette en est Monte Blue, qui est parfait dans ces rôles de jeune premier aventureux et qu'on revoit toujours avec plaisir. Avec lui, Willard Louis, qui présente un bonhomme de vagabond bonasse et amusant.

De très belles choses dans cette bande également d'art. L'intérêt et le mouvement sont constamment soutenus. La vision puissante et formidable des gares et des trains américains, des paysages d'un sauvage pittoresque et saisissant traversés par ces monstres de fer et de feu qui, à chaque instant, peuvent déchaîner les pires catastrophes.

C'est d'ailleurs une de ces catastrophes qui constitue un des passages les plus émouvants de ce film qui en renferme bien d'autres. Le metteur en scène a voulu nous faire assister au choc de deux trains et il nous a présenté ce choc avec une puissance et une vérité étonnantes. La rencontre des deux monstres d'acier se produit sous les yeux du spectateur qui est saisi tellement il y a de puissance et de sincérité dans la



Une vision hallucinante de catastrophe dans Le Train-poste.

réalisation. Il ne s'agit pas ici d'une vision lointaine, imprécise, mais bien très nette et en plan rapproché de l'accident.

**

Puis, avec Sidney Chaplin dans *La Bonne du Colonel*, ce fut l'éclat de rire continu provoqué par les facéties, la jeunesse, le sens comique de cet amusant interprète. D'un bout à l'autre, *La Bonne du Colonel* est un des films les plus amu-



SIDNEY CHAPLIN dans une scène comique de *La Bonne du Colonel*.

sants que l'on puisse voir et le rire qu'il a déchaîné à la présentation se retrouvera dans toutes les salles qui le passeront.

En résumé, le succès continue et il y a de belles soirées en perspective pour tous les habitués des salles qui passeront ces quatre films.

JEAN DELIBRON.

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Acheteurs pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, joindre 1 fr. 50 en timbres pour la réponse.

M. J. de Merly vient d'acquérir les droits d'exclusivité du "Joueur d'Echecs"

UN film est commencé au studio depuis cinq semaines. Un acheteur intervient et s'assure l'exclusivité pour le monde entier de cette production cinématographique... Mieux : *il achète*. Conçoit-on l'importance de ce mot dans l'industrie cinématographique où, d'ordinaire, *on participe, on garantit, on s'intéresse* à une production ? Et n'est-ce pas un indice de la vitalité de l'art muet en France qu'une telle opération commerciale ? Ne prouve-t-elle pas, enfin, la force du facteur *confiance* ?

J'ai pu joindre M. J. de Merly et lui poser quelques questions auxquelles il m'a répondu d'une voix calme, presque avec flegme, en parant du volant ou en esquivant du frein les attaques des chauffeurs de taxi :

« En laissant de côté la face sportive de l'affaire, m'a-t-il dit, il y a le point de vue sentimental. J'ai toujours éprouvé une grande joie à m'occuper du film français : *Le Joueur d'Echecs* me passionne. Je sais qu'on parle toujours d'aléas, d'imprévu... Il n'en existe pas dans une affaire organisée, où l'imprévu doit se prévoir, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Il y a un chiffre, tout compté, que l'on ne doit pas dépasser... voilà tout. La distribution, que vous connaissez aussi bien que moi, est de premier ordre, avec en tête Charles Dullin, ce magnifique comédien. Le scénario de M. Dupuy Mazuel est un admirable thème cinématographique. Quant au metteur en scène, Raymond Bernard, vous avez vu comment, au cours de certains passages du *Miracle des Loups*, il a atteint à la perfection dans son art.

— Alors ?

— Alors, tout va bien ! Nous présenterons à la fin de l'automne en privé, au début de l'hiver en public... Tout va bien. »

De la gare Saint-Lazare, nous avons gagné les Champs Elysées, en plein chaos de la circulation parisienne, parmi ces embarras de Paris qui, depuis Boileau, se sont considérablement accrus.

J'étais sain et sauf. Je quittai M. J. de Merly sous l'œil bienveillant d'un sergent de ville.

JEAN STELLI.

LES FILMS DE LA SEMAINE

NANA

Film français interprété par CATHERINE HESSLING, JEAN ANGELO, WERNER KRAUSS, A. GUÉRIN CATELAIN et PIERRE PHILIPPE.
Réalisation de JEAN RENOIR.

Le public attendait avec impatience l'adaptation cinématographique du roman d'Emile Zola, qui marque un des efforts les plus considérables accomplis au cours de cette année dans nos studios. *Nana* passe à dater d'aujourd'hui en exclusivité à l'Aubert-Palace et je ne doute pas que les cinéphiles ne soient nombreux à aller applaudir la réalisation de Jean Renoir, qui comptera parmi les plus belles de la saison.

C'est toute une époque qui revit devant nos yeux avec ce film de grande classe. Les dandies et les lionnes ressuscitent et nous montrent ce qu'était le Paris élégant de nos grands-pères. Le bal Mabille et ses habitués de toutes sortes, les courses de Longchamp sous le second Empire, la scène et les coulisses des Variétés pendant une représentation à succès, tout cela s'agit devant nos yeux, nous prouvant la virtuosité de Jean Renoir, qui connaît à merveille les mœurs, les habitudes et les costumes de ce temps.

Cette évocation du passé, évocation grandiose, n'affaiblit pas un seul instant l'intérêt de l'action qui nous développe la carrière... artistique et mondaine de Nana, devenue l'une des célébrités de la capitale, et nous expose aussi la rapide déchéance de celle qui avait vu à ses pieds les financiers et les dignitaires les plus puissants, et qui meurt abandonnée de tous.

Au milieu de somptueux décors parmi lesquels on remarquera l'escalier monumental et la chambre de Nana, l'action se déroule habilement adaptée à l'écran, magistralement menée par une troupe de premier plan. Catherine Hessling prête son talent si souple au personnage de Nana et sait extérioriser les sentiments très différents qui accablent l'enchanteresse. Jean Angelo est un Vandœuvre dont on admire la sincérité et la distinction. Werner Krauss incarne le comte Muffat et anime avec une vérité intense les scènes les plus délicates. A. Guérin Catelain et Pierre Philippe, entourés d'une excellente distribution, secondent habilement ces trois protagonistes.

L'ORPHELIN DU CIRQUE

Film français interprété par ANDRÉ NOX, TRAMEL, CHARLES VANEL, SUZY VERNON.
Mme JALABERT et la petite YVETTE LANGLAIS.
Réalisation de GEORGES LANNES.

L'Orphelin du Cirque, qui avait été projeté en quatre épisodes dans de nombreuses salles, est édité en version réduite, et en une seule fois, à partir de cette semaine. Avouerai-je que je préfère cette version à la première ? Elle me paraît plus homogène, l'action en est plus suivie. Peut-être est-ce parce que je ne prise pas beaucoup le film à épisodes...

André Nox est excellent dans le rôle du grand-père. Tramel a le don de déchaîner l'hilarité au milieu des situations les plus tragiques ; sa silhouette de policier amateur restera parmi les plus caractéristiques qu'il ait campées au cours de sa carrière cinématographique. Charles Vanel s'acquie à merveille du rôle du traître. Cet artiste excelle dans les personnages de tous genres et sait les rendre avec une vérité intense. Suzy Vernon est une bien charmante écuycère. Mme Jalabert incarne une touchante grand-mère. Enfin, le jeune héros de l'histoire, la petite Yvette Langlais, fait preuve d'un talent précoce en faisant vivre l'orphelin du cirque autour duquel s'ourdissent de nombreux complots et se groupent d'indéfectibles dévouements.

**

VEILLE D'ARMES

Film français interprété par MAURICE SCHUTZ, NINA VANNA, JEAN BRADIN, MODOT, CANDÉ, ANNETTE BENSON et FABIEN HAZIZA.
Réalisation de J. DE BARONCELLI.

Nous avons parlé en son temps de la remarquable production de Jacques de Baroncelli qui figure actuellement au programme de nombreux cinémas de quartier et de province. L'intrigue, intensément dramatique, est remarquablement menée par une pléiade d'artistes en tête desquels on applaudira Maurice Schutz et Nina Vanna, excellents dans les rôles principaux.

La réalisation ne laisse rien à désirer, le metteur en scène a su, une fois de plus, faire preuve d'un goût très sûr et nous retracer ces quelques pages tragiques de l'existence des marins.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LES ORPHELINS DE LA MER

Film américain de FRANK LLOYD, interprété par ANNA Q. NILSSON, LIONEL BARRYMORE, ROBERT FRAZER, PAULINE GARON.

Pourquoi ce titre ? Nul autre que celui qui le choisit ne le saura jamais. Pourtant, peut-être, est-ce simplement parce que l'héroïne adopte trois jeunes enfants, charmants d'ailleurs, mais qui ne participent en rien à l'action.

Nous sommes en Californie en 1849, alors que la foule des prospecteurs se ruait à la découverte des mines d'or. Chacun s'installe où il lui plaît, sans se soucier si les terrains où il plante sa tente n'ont pas déjà des propriétaires. D'où conflits et batailles. Une jeune fille est directement mêlée à ces événements, mais son courage, sa fermeté et l'amour qu'a pour elle un brave garçon viennent à bout, naturellement, de toutes les difficultés.

S'il ne se signale pas par une grande originalité, ce scénario est néanmoins intéressant et permet à d'excellents interprètes, Anna Q. Nilsson, Lionel Barrymore, Robert Frazer, Pauline Garon et Peaches Jackson, de faire preuve de grandes qualités.

Il y a au début du film un très joli volier semblable à ceux qui amenèrent en Californie la ruée des prospecteurs... mais ce bateau, nous l'avons vu déjà dans trois ou quatre films... et nous sommes condamnés maintenant à le voir dans tous les films « époque 1850 » que l'on tournera en Amérique.

IRENE

Film américain interprété par COLLEEN MOORE, LLOYD HUGHES, GEORGES K. ARTHUR, EVA NOVAK, CHARLES MURRAY et KATE PRICE. Réalisation de ALFRED E. GREEN.

Il est excellent, je crois, de faire des scénarios spécialement pour une vedette, à la condition essentielle pourtant que tout ne soit pas sacrifié à la mise en valeur de ladite vedette.

Colleen Moore a voulu successivement nous prouver dans ses films précédents qu'elle pouvait être ingénue, jeune première, dramatique, coquette et vieille maman ; elle voulut, dans *Irène*, nous faire voir

qu'elle pouvait aussi avoir beaucoup de fantaisie et être comique. Elle y est parvenue, mais aux dépens du scénario qui est d'une inconsistance et d'une puérité déconcertantes.

Il en sera ainsi tant qu'une artiste pourra à son gré faire écrire un scénario en exigeant : 1° qu'on la voie d'abord en pauvre ouvrière, puis en mannequin, afin qu'elle puisse porter au moins vingt toilettes ; 2° qu'il y ait des décors somptueux, tant pis si l'action se passe dans un milieu simple ; 3° qu'elle ait au moins quarante ou soixante premiers plans, trois scènes d'émotion, six comiques et plusieurs qu'elle jouera absolument seule. L'histoire, cela lui est bien égal, la vraisemblance, elle s'en moque, mais elle exige quarante premiers plans, trois scènes, etc.

Pareille méthode est déplorable et nuit à la fois au film et à la vedette. C'est le cas pour *Irène*, qui, d'autre part, nous réserve, à la fin, une scène et quelques titres qui peuvent compter parmi les plus ridicules que nous ayons encore vus et lus.

Signalons un très beau passage réalisé en couleurs et qui, dans des décors magnifiques, nous montre un défilé de mannequins d'un goût parfait et très bien réglé ! Ce défilé n'a aucun lien avec l'action ; il a été placé là uniquement pour « faire riche », mais il est si joli qu'on lui pardonne ! C'est de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans tout le film.

MAM'ZELLE MODISTE

Film américain interprété par CORINNE GRIFFITH, WILLARD LOUIS et NORMAN KEERY. Réalisation de ROBERT Z. LEONARD.

Une comédie sentimentale qui se déroule dans le milieu de la mode parisienne. Robert Z. Leonard a su assez adroitement retracer quelques tableaux du Bois et animer une présentation de modèles somptueuse. J'ai moins aimé l'action qu'il a tenu à nous animer et qui est, à certains passages, trop fantaisiste. Corinne Griffith, la star de *Mam'zelle Modiste*, anime artificiellement son personnage ; elle ne parvient pas à nous émouvoir, de même Norman Kerry. De tous les interprètes de cette production, Willard Louis est le seul qui ait

réussi à faire preuve de personnalité et à nous faire oublier la richesse des décors qui écrasent les scènes de cette comédie.

L'HOMME AUX SEPT FEMMES

Film américain d'ALFRED SANTELL, interprété par BEN LYON et LOIS WILSON.

L'Homme aux sept femmes est tout simplement un pauvre garçon peu dégourdi qui devient étoile de cinéma à la suite de circonstances extraordinaires. Dès lors, le *publicity-man* de la firme qui l'emploie n'hésite devant aucun procédé pour le rendre célèbre. Par la voie de la presse, il marie son protégé au grand dam de ce dernier qui est déjà fiancé et qui ne tient pas à se séparer de celle qu'il aime. Excédé par la popularité, l'infortuné abandonne enfin le monde du cinéma qui, tout en assurant sa fortune, avait anéanti momentanément son bonheur.

Le réalisateur a adroitement évoqué le monde du studio. Certaines scènes — la présentation entre autres — sont des plus réussies et l'on goûtera la mentalité du metteur en scène, un des héros de l'histoire, qui n'hésite pas en présentant son film tiré de *Roméo et Juliette*, à ajouter après le titre : « Œuvre de M. Dubois, sous l'inspiration de William Shakespeare !.. »

Ben Lyon et Lois Wilson jouent fort agréablement leurs rôles, le premier en vedette consacrée par la vogue, la seconde en charmante petite employée.

LE NOUVEAU DIEU

Film américain interprété par DOROTHY MACKAILL, JACK MULHALL et GEORGE FAWCETT.

Le nouveau Dieu c'est — naturellement — le dollar. Pour éprouver une jeune fille pauvre, un riche businessman lui ouvre un crédit d'un million. En dépit de nombreuses mésaventures, l'héroïne réussit à demeurer digne de la confiance que son bienfaiteur avait mise en elle, au grand contentement de son fiancé qui croyait l'avoir perdue à tout jamais par suite de la trop grosse différence de situations.

Dorothy Mackaill et Jack Mulhall interprètent les deux principaux rôles de cette comédie sentimentale un peu invraisemblable.

LA REVANCHE DU PARIA

Film américain interprété par RICHARD BARTHELMESS et DOROTHY GISH.

Pour sauver son frère, un malheureux dévoyé, le héros de ce drame s'accuse d'un

vol qu'il n'a pas commis. Condamné, il s'évertuera dans la suite à défendre les siens contre les entreprises d'un misérable et réussira enfin à assurer leur bonheur et leur tranquillité.

Richard Barthelmess incarne avec grand talent le principal personnage de *La Revanche du paria*, et Dorothy Gish lui donne la réplique avec beaucoup de sincérité.



RICHARD BARTHELMESS

Mais pourquoi, lorsqu'arrive sur l'écran le mot *fin*, a-t-on l'impression que l'action du scénario n'est pas encore commencée ? Peut-être, au fait, parce que... il n'y a pas de scénario !

UN CRI DANS LA NUIT

Film américain interprété par CONWAY TEARLE, CLAIRE WINDSOR et PERCY MARMONT.

Le héros de cette comédie dramatique que le réalisateur s'efforce — mais en vain — de nous rendre sympathique, doit sa situation à son épouse, une femme charmante qui n'hésite pas à brasser les affaires à sa place, et à son ami fidèle. Non content d'être inutile, le malheureux se dispose à tromper sa compagne avec une danseuse. Cette dernière cherche à le faire di-

voicer et s'efforce d'obtenir une preuve de la complicité de la femme et de l'ami pour arriver à ses fins. Notre bonhomme croit tout ce que lui avance l'artiste, d'où conflit au sein de son foyer et sans doute brouille irrémédiable de part et d'autres... s'il ne se ressaisissait à la dernière scène.

Conway Tearle est théâtral, conventionnel et mal maquillé dans ce rôle de pantin déplorable qu'il ne réussit pas à rehausser une seule fois. Il est entraîné par les scènes qui se succèdent, joue sans conviction alors que Percy Marmont, auquel est dévolu le troisième personnage de l'histoire — le moins important mais combien le plus sympathique — n'a pas un seul passage où il puisse montrer ses remarquables qualités de comédien. Claire Windsor est jolie, mais cela suffit-il pour incarner une businesswoman ?

**

LA TERRE MAUDITE

Film américain interprété par ANNA Q. NILSSON, BEN LYON, VIOLA DANA, HOBART BOSWORTH, VICTOR MAC LAGLEN, CLAUDE GILLINGWATER et PAT HARDIGAN.

Réalisation de FRANK LLOYD.

La ruée vers l'or en 1897, la passe de Chilcot, les rapides, Dawson City et ses saloons, les claims, les poursuites en tableaux, tels sont les principaux tableaux de ce film dont le scénario n'est pas très neuf mais qui intéresse parce que vivement mené et remarquablement photographié. L'action mouvementée est animée avec grand talent par Anna Q. Nilsson, Viola Dana, Ben Lyon, Hobart Bosworth, Victor Mac Lagen et Pat Hardigan qui se partagent les personnages dramatiques et par Claude Gillingwater qui burine une cocasse silhouette de prospecteur à la recherche d'un filon.

ALBERT BONNEAU.

Un Film Concours

Roger Lion vient de commencer la réalisation d'un nouveau film adapté d'après un roman de MM. Spitzmuller et Laurence Arnold. Il en tourne actuellement les extérieurs en Bretagne. La distribution comprend les noms de Mmes Gil-Clary, Valewska, Colette Darfeuil, Luigi, Jane Anaizeau, Jeanne Dessirier et de la petite Ginette Robert ; de MM. Jean Murat, Zorilla, du petit Lagrange, de Georges Colin et Tommy Bourdelle.

Assistant : Armand Bonamy.
Opérateurs : MM. Paul Guichard et Bella-voine.

Maquilleur : M. Maltseff.
Régisseurs : MM. Carrère et Saurin.
Le titre du film a été mis au concours entre les auditeurs de Radiola ; nous le publierons ultérieurement.

CE QU'ILS GAGNENT...

Sous le titre : *La vérité sur les salaires au cinéma*, notre confrère américain *Motion Picture Classic* vient de publier un article très documenté sur les appointements que touchent les grands stars de l'écran américain.

Nous apprenons par la statistique établie que les dix artistes qui « font annuellement le plus d'argent », sont :

Harold Lloyd \$	2.000.000
Charlie Chaplin	1.500.000
Douglas Fairbanks . . .	1.200.000
Gloria Swanson	1.000.000
Mary Pickford	1.000.000
Norma Talmadge	1.000.000
Tom Mix	780.000
Thomas Meighan	500.000
Lilian Gish	500.000
John Barrymore	400.000

Parmi ceux qui touchent les salaires hebdomadaires les plus élevés, citons :

Colleen Moore \$	8.000
Buster Keaton	4.000
Pola Negri	4.000
Buck Jones	4.000
Pauline Frederick . . .	3.500
Raymond Griffith . . .	3.000
Wallace Beery	3.000
Lon Chaney	3.000
Milton Sills	2.500
Adolphe Menjou	2.500
Ramon Novarro	2.000
Charles Ray	1.500
Norma Shearer	1.500
Irène Rich	1.350
Betty Bronson	500
Sally O'Neil	300

Le sort d'une grande partie des « stars » est, on s'en rend compte par ces chiffres, assez digne d'envie, mais combien d'artistes travaillent depuis longtemps et travailleront toujours sans atteindre de pareils salaires ! Et puis, cette liste n'est-elle pas un peu décevante ? Les plus grands talents sont-ils les plus payés ? Colleen Moore, si elle n'était pas mariée à un des « manitous » de la First National, « vaudrait-elle » 8.000 dollars par semaine ?

La chance, le bluff, la publicité, en Amérique comme ailleurs, plus qu'ailleurs même, sont des facteurs très importants, souvent plus que le talent, le seul qui, cependant, devrait compter.

H. G.

Échos et Informations

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort, après une longue maladie, de M. O. Barré, chef de bataillon de Génie en retraite, officier de la Légion d'honneur. M. O. Barré, administrateur délégué de la Société du Haut-Ogooué et membre des conseils d'administration de nombreuses sociétés anonymes, était le père de M. Henry Barré, administrateur secrétaire général des Etablissements L. Aubert. Les obsèques ont eu lieu le 14 juin, à l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Au Vieux-Colombier

C'est le vendredi 18 juin qu'a eu lieu, au Vieux-Colombier, la première représentation du *Spectacle japonais*, annoncé par M. Jean Tedesco. Ce spectacle, qui commença par le raid aérien Moscou-Tokio, au-dessus de la Mongolie, est composé de films inédits sur le *Japon filmé par les Japonais*, avec accompagnement de musique et chants indigènes. Le danseur Toshi Komori a été engagé par Jean Tedesco pour danser sur la scène du Vieux-Colombier tous les soirs de cette semaine japonaise.

« L'île Enchantée »

Henry Roussel vient de partir pour la Corse, afin de repérer les lieux où seront tournés les extérieurs de son film *L'île Enchantée*.

Les scènes d'usines — il y en aura d'importantes dans le film — seront tournées dans un des plus grands hauts fourneaux de Normandie, où le traitement des métaux donne lieu à des visions hallucinantes.

Petites nouvelles

Notre confrère Pierre Heuzé, rédacteur au *Matin*, et à *Comédia*, devient secrétaire de rédaction à *Ciné-Ciné*.

M. Marc, directeur de l'Equitable Films, est de retour de Londres où il était allé assister à la présentation de *Pour l'Enfant* (A *Modern Magdalène*). Ce film obtint un très gros succès au grand théâtre Capitol où on le vit, et la presse anglaise fut unanime à en reconnaître les beautés.

Un second film, également vendu par l'Equitable Films, sera prochainement présenté dans la capitale anglaise.

Romanetti, le film de G. Dini, qu'Aubert présenta samedi dernier au théâtre Mogador, et qui doit incessamment passer en exclusivité sur les boulevards, est en vente pour tous pays à l'Equitable Films.

M. Raymond Barki vient d'arriver à Paris, venant d'Alexandrie. Descendu à l'hôtel d'Albe (avenue des Champs-Élysées), il recevra toutes les offres de vente de films français pour l'Égypte.

Le Synchronisme cinématique vient d'organiser, avec l'Aéro-Club de France et la Société des Films Lumina, un gala de propagande aéronautique que présida M. Laurent Eynac.

Le Record du monde des capitaines Lemaitre et Arrachard et *Le Film d'Acrobaties aériennes* pris à bord de l'appareil de chasse de Marcel Doré figurèrent au programme et furent très applaudis.

Les grandes présentations

Nous rappelons que c'est le mercredi 30 juin, à 14 h. 30 très précises, à l'Empire, que les Films de France présenteront leur sensationnelle production : *Michel Strogoff*, avec Mosjoukine.

Dernière heure !

Nana, le beau film de Jean Renoir, sera distribué en France par les soins des Etablissements L. Aubert et commencera sa carrière dès le 25 juin sur les grands boulevards.

« La Grande Amie »

Le célèbre roman de l'abbé Loutil, couronné par l'Académie Française, sera distribué en France et en Belgique par les Etablissements L. Aubert. La mise en scène est de Max de Rieux et l'interprétation réunit les meilleurs comédiens français.

« L'Homme à l'Hispano »

C'est Mme Huguette Duflos qui sera la principale interprète féminine du grand film que René Hervil doit tirer du très beau roman de Pierre Frondaie.

Avec Doug et Mary

M. Guy Grosvel Smith, le très sympathique administrateur des Artistes Associés, nous convia lundi dernier à un déjeuner très réussi que présidaient les deux grands et si charmants artistes Mary Pickford et Douglas Fairbanks.

Ce ne fut pas un banquet, mais une réunion intime. Il n'y eut donc pas de discours, mais chacun des deux stars tint néanmoins à nous dire tout le plaisir que leur procure leur séjour en France, la joie qu'ils ont à savoir leurs productions bien accueillies chez nous et leur confiance dans l'avenir de la grande société dont ils sont les piliers.

Notre confrère J.-L. Croze leur souhaita la bienvenue au nom de l'Association de la presse cinématographique, et M. Léon Brézillon, en termes très spirituels, leur assura qu'ils étaient les meilleurs amis des directeurs de cinématographes puisque c'est avec leurs films que ces derniers font les meilleures recettes.

A Hollywood

Harry d'Abbadie d'Arrast, qui devait mettre en scène une bande chez Goldwyn, a vu son engagement se terminer brusquement, avant même qu'il ne commence son travail, son scénario n'ayant pas été accepté par le superviseur de la Compagnie.

C'est une mauvaise période pour casser un contrat car on change presque complètement dans tous les studios.

« Coquecigrole »

Nous avons annoncé dans un précédent numéro que les Films Albatros s'étaient rendus acquéreurs des droits d'adaptation de l'œuvre d'Alfred Machard. Nous croyons savoir aujourd'hui que c'est à Charles Vanel que sera confiée la mise en scène de ce film. Le sympathique artiste fera ainsi ses débuts de directeur.

Un film nègre

De sa magnifique randonnée à travers l'Afrique avec la seconde mission Haardt-Agdouin-Dubreuil, Léon Poirier ne rapporta pas seulement le beau documentaire qu'est *La Croisière noire*. Il tourna, en effet, à Madagascar, une bande dont nous ne savons si elle est comique ou dramatique, et qu'interprètent des indigènes du pays. *Zazavindrano*, c'est le titre de ce film qui sera présenté en octobre prochain.

Aux Films Erka

Les Films Erka préparent actuellement leur saison 1926-27. Elle sera, paraît-il, remarquable.

Le Merle blanc, avec Johnny Hines, sort dans les principaux cinémas parisiens à partir de cette semaine.

D'autre part, les productions suivantes passeront sur les boulevards, au Gaumont-Théâtre, très prochainement : *Le Rendez-vous*, avec Sidney Chaplin ; *Amé de Gosse*, avec le chien Brownie et le petit Joé Butterworth ; *Malgré la Honte*, avec Marie Alden et Marguerite Courtot, et une reprise du fameux *Crackerjack*, interprété par Johnny Hines.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Les programmes de nos cinémas sont de plus en plus intéressants. Au Régent, la suite de *Jean Chouan* et une comédie : *Pour un Collier de perles*. Par la suite, cet établissement, dirigé par l'actif M. Seiberras, nous donnera : *Barocco*, *La Vie de Bohème*, *Rin-Tin-Tin*, *Amour et Carburateur*, *L'Aigle des Mers*, *Jocaste*, etc. Au Splendid : *Romola*. Sous peu le Splendid nous passera : *La Danseuse de feu*, un film au scénario original de R. Dinesen, un des notoires réalisateurs d'outre-Rhin.

A l'Olympia, une intéressante série de films Paramount : *Charmeuse*, *Au Pays des Pagodes*, *Miss Barbe-Bleue*, *Raymond ne veut plus de femmes*, *Matador* et une reprise des *Affaires d'Anatole*.

— Le produit des soirées en faveur du franc données dans ses cinés d'Alger, Oran et Casablanca par M. Seiberras s'élevant à 19.000 fr., a été versé à la caisse d'amortissement. Bravo pour ce beau geste !

Parmi la troupe R. Karsenty qui donne des représentations actuellement à l'Opéra d'Alger, nous relevons les noms des sympathiques Hélène Darly et Marcel Vibert, bien connus des cinéphiles algérois. Après la version cinématographique de *Mon Curé chez les Riches*, nous venons de voir la version théâtrale à l'Opéra d'Alger. Le film a attiré, toutes proportions faites, beaucoup plus de monde que la pièce.

— La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M., poursuivant l'exécution de son programme pour 1926, a donné dans la salle de l'Alhambra une conférence gratuite : *Glaciers et Palmiers*, illustrée de projections cinématographiques, dirigées par la Société G.M.G.

PAUL SAFFAR

NICE

Au studio Alfred Machin, M. Andréani tourne les intérieurs de *La Flamenco*. Les extérieurs de ce film ont été pris dans les sites les plus sauvages de la région.

La Flamenco est une jeune montagnarde espagnole (Lucette Cléris) qui devient une vedette de théâtre avec l'appui d'un charmant jeune premier (Harry Pérez). Des rôles intéressants ont, en outre, été confiés à Mlles Suzy Fresnay, Line Féri, la petite Linette et MM. Robert Volta, Platonof et Jacques Sarrus. Nous reparlerons de ce film dans notre prochain numéro.

— Les spectacles du Mondial ont une rare tenue ; l'énumération de films présentés en juin, *La Mort de Siegfried*, *La Vengeance de Kriemhild*, *L'Affiche*, dispense de tous commentaires.

SIM.

FAU

Mon confrère G. Dejob, correspondant de *Cinémagazine* à Boulogne, ne m'en voudra pas, je l'espère, de rectifier une petite erreur dans son article du n° 24, intitulé « La propagande par le cinéma ».

Au sujet du film de propagande tourné par la ville de Boulogne sur ses ports et sa plage, M. Dejob parle de « l'exemple de la ville de Boulogne ». Il ne me tiendra pas rigueur de rappeler que, dès le 22 février 1924, je signalais ici même que le Syndicat d'Initiative de Pau décidait de faire tourner un film de propagande sur Pau, sa saison d'hiver, ses sports, ses casinos, etc. La réalisation de ce film fut immédiatement commencée et, dès le mois d'avril, une partie en était en voie d'achèvement.

De plus, le 27 février 1924, le Touring-Club de France présentait à Paris un film touristique tourné pour la Fédération des Syndicats d'Initiative de l'Île de France.

Et, le 25 juillet suivant, *Cinémagazine* annonçait qu'un deuxième film de propagande touristique était tourné à Pau et pour Pau par un remarquable réalisateur. Le résultat atteint par Jové fut tel que plusieurs Syndicats d'Initiative de la région, entre autres Pau, Biarritz et Caunterets, lui commandèrent, à frais communs, un troisième film consacré non plus à Pau seulement, mais à la région béarnaise.

Ces longues explications n'ont pour but que de rendre à César ce qui est, je crois, à César. Que mon confrère ne me tienne pas rigueur de cette rectification, tout cela n'ayant pas, au demeurant, une très grande importance. Le résultat le plus intéressant, pour nous cinéphiles, c'est de voir enfin donner au cinéma la place qu'il doit avoir dans tout ce qui concerne la propagande et la publicité. On ne fera jamais assez dans cet ordre d'idées. Et, Palois ou Boulonnais, nous serons heureux que notre beau pays de France soit encore plus connu et plus aimé, grâce au cinéma.

J. G.

AMERIQUE (New-York)

Judas Iscariote sera sans doute le héros cinématographique de la saison prochaine. La mode est aux sujets bibliques. C'est ainsi que Cecil B. de Mille a décidé de réaliser *Trente pièces d'argent*, d'après un scénario de Jeanie Mac Pherson, et que Famous Players Lasky annonce *Pièces d'argent*, qui sera tiré d'une nouvelle, et dont le principal rôle, celui de Judas, sera interprété par Emile Jannings. D'autre part, une compagnie indépendante se propose de tourner *Le Baiser* et a acquis les droits d'un drame qui met en scène Judas et le Christ.

— Les trois prochaines productions de Rudolph Valentino qu'éditeront les Artistes Associés seront réalisées par une nouvelle compagnie : The Feature Productions Company, aux destinées de laquelle président John Considine Jr et Joseph Schenck.

Rudi doit commencer le premier film de cette série vers le 20 septembre ; le scénario n'est pas encore définitivement arrêté, mais on dit qu'il traitera une histoire espagnole et qu'il sera tourné en Espagne.

ANGLETERRE (Londres)

Une présentation américaine est toujours un événement considérable, surtout lorsqu'elle a été annoncée au public depuis plusieurs semaines à grand renfort de publicité ; aussi le Tivoli a-t-il été assiégé hier par le public londonien pour la présentation de *The Big Parade*. Il faut ajouter que le fameux orchestre de Paul Whiteman au Tivoli est pour beaucoup dans ce rush. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas été le seul à être déçu. La presse anglaise de ce soir n'est pas enthousiaste de la *Big Parade*, que l'on nous annonçait depuis un mois. Certes, les Américains ont fait parfois de lourdes fautes en présentant au public britannique des films de guerre un peu trop exagérés, mais, cette fois, ils ont dépassé tout. Malgré l'avis de beaucoup de ses amis anglais, M. Marcus Løw, le roi du film américain, a insisté pour que la *Big Parade* soit présentée en Angleterre, et cependant, disent la plupart des journaux londoniens, ce film, qui nous fait assister aux prouesses de trois soldats américains durant la grande guerre, n'est pas d'un grand intérêt pour le public britannique et peut être considéré, en quelque sorte, comme une insulte.

Ce film, qui, à tout autre point de vue, est excellent, montre la grande guerre sans aucune

troupe anglaise ou française, et l'idée des opérations américaines en France fera rire les anciens poilus qui, eux, ont vu des choses plus extraordinaires où la capote bleu-horizon a joué l'un des rôles.

Quant à l'histoire, elle est en elle-même assez pauvre. Un jeune et riche Américain (rôle tenu par John Gilbert) s'engage durant la guerre et, dès les premiers jours sur le continent européen, il oublie totalement sa fiancée américaine. Il est au mieux avec une jeune paysanne française (ah ! ces Françaises !), tandis que son régiment passe agréablement son temps dans les environs. Il est tout à fait remarquable de voir l'opinion américaine sur les souffrances éprouvées par la population française durant la guerre. Les villages sont d'une gaieté folle, il ne semble pas qu'une terrible guerre soit en train de bouleverser le pays et les habitants français, vus par des Américains, ressemblent à un chœur d'opéra-comique. Après la guerre, le jeune héros retourne en Amérique, mais sa fiancée ayant trouvé un cœur nouveau, il revient enfin en France dans les bras de sa villageoise. Cet homme, qui joue le principal rôle, ne fait aucunement figure de héros sympathique.

Il faut dire que le producteur, M. King Vidor, a très bien rendu quelques scènes, celle, entre autres, où les troupes américaines suivent un immense convoi de munitions de toutes sortes, d'où le titre du film : *Big Parade*.

— La grève générale a de beaucoup ralenti la production dans les studios anglais ; néanmoins, on nous promet des surprises pour le mois prochain.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

On vient de présenter, en vision privée, au Cinéma des Princes, une nouvelle production de M. Francis Martin : *On tourne*. Une artistique adaptation musicale, due à M. Henry Prévôt, accompagnait la projection de ce film, dont nous parlerons au jour prochain — espérons-le — où quelque écran bruxellois le montrera au public.

Hubert Daix, l'excellent comédien qui n'a laissé que de bons souvenirs à Bruxelles et qui, depuis quelque temps, à Paris, commence à se faire avantageusement remarquer à l'écran (notamment dans les films de Rimsky), a l'intention de commencer très prochainement la réalisation d'un grand film. Celui-ci, j'en ai les preuves, aurait toutes les chances possibles de réussite. Hubert Daix aurait comme partenaire une jeune artiste très populaire, aussi connue au music-hall qu'au théâtre et appréciée à Paris aussi bien qu'à Bruxelles.

Nous avons déjà dit que M. Noël Renard allait commencer à tourner *Les Campagnes halleciennes*, d'après le chef-d'œuvre de Verhaeren. Il s'est assuré le concours, particulièrement précieux au point de vue pratique, de M. Georges Closset.

Nous avons rencontré celui-ci, qui a bien voulu nous donner quelques détails touchant le nouveau film et quelques opinions au sujet du film belge :

« Ce qu'il faut, nous a-t-il dit, pour que le film belge arrive à avoir le succès qu'il mérite, c'est qu'il soit entre les mains de gens probes et sincères. Il faut que ceux qui veulent le voir triompher des nombreuses difficultés de l'heure présente et des obstacles semés sur sa route par quelques essais malheureux, se donnent à leur tâche corps et âme, avec toute leur conviction et tout leur dévouement. C'est-à-dire que, pour l'instant, il ne faut pas envisager seulement dans l'industrie cinématographique belge le moyen de se faire d'intéressants revenus. Cela, c'est au point de vue moral. Au point de vue

pratique, il faut soigner tout particulièrement la photographie : c'est un des points qui ont laissé le plus à désirer dans les essais antérieurs. Par le cinéma, il faut que la photographie soit en quelque sorte en avant-garde du progrès. »

Souhaitons que de ces opinions, si justes et si sensées résulte le triomphe tant espéré.

PAUL MAX

LETTONIE (Riga)

L'Enfant des Halles et *Barocco*, après avoir obtenu un grand succès à Riga, font maintenant une tournée triomphale dans les cinémas de la province lettone.

— Un journal hebdomadaire consacré au cinéma et à la radiophonie paraîtra à Riga dans les premiers jours du mois de juillet.

— La censure cinématographique d'Etat a censuré, du 1^{er} mars au 1^{er} juin, 159.571 mètres de pellicules.

EUGENE DESLAV.

SUISSE (Genève)

Dans une intention des plus louables, le Grand Cinéma vient de nous donner le programme qui fit courir le Tout-Paris au studio des Ursulines ; à savoir : *Musumé*, *Entr'acte*, *Vingt minutes au Cinéma d'avant-guerre*, puis *Vingt minutes au Cinéma d'avant-garde*.

Le premier film parut beaucoup intéresser et il est de fait que l'on ne peut désirer mieux comme couleur locale et intention dramatique. Seulement, j'entendis plusieurs réflexions du genre de celle-ci : « Mais ça ne finit pas ! » Les Américains nous ont tellement habitués au baiser final sur la bouche, avant la fermeture à l'iris, que les spectateurs ne pouvaient admettre la folie comme conclusion définitive.

Quant à *Entr'acte*, mes voisins directs se jugèrent fort offusqués qu'on les prit « pour des gesses » et ne parurent pas comprendre qu'on employât de la pellicule à seule fin de les emmener au royaume des fées.

Si le cinéma d'avant-guerre fit beaucoup rire, le cinéma d'avant-garde vit beaucoup fuir de spectateurs qui, très dignes, manifestèrent de cette façon leur désapprobation pour cette sorte de spectacle. Et j'entendis — admiratif ou réprobateur ? — le mot cher à Cambroune... Pour qui connaît le public select qui fréquente le Grand Cinéma, on comprendra mon saisissement !

M. René Clair est un grand fantaisiste, c'est entendu ; mais ses plaisanteries sont-elles toujours du meilleur goût ? Est-il bien décent qu'on ridiculise la Mort (voir ce char funèbre, orné de jambons et de couronnes de pain, traîné par un dromadaire), alors que le plus misérable éprouve devant elle respect ou terreur ? Quant à la danseuse, non pas en maillot, mais en chemise-culotte, dont les vues sont prises « par en-dessous », il a paru à beaucoup que le spectacle n'était pas vraiment complet...

Jamais présenté jusqu'à ce jour, *Ame d'Artiste*, le très beau film de Mme Germaine Dulac, vient de l'être au Palace. Aussi riche comme mise en scène qu'un fastueux film américain, il offre de plus certaines nuances caractéristiques de la manière française. Devant nécessairement plaire aux « intellectuels » par la mise en pratique des plus chères conceptions de sa réalisatrice, il est à recommander également aux « sensitifs », qui auront leur part du festin, car rien n'est peut-être plus tragique que cette donnée de l'amour qui vient, s'en va, et laisse un des deux partenaires désespéré de n'être plus aimé, alors que lui aime toujours.

Avec quel plaisir nous retrouvons Kolline, si malicieuse et sympathique, Yvette Andréyor, embellie et Miss Poulton, très bien dans son rôle !

Un chaleureux merci à ceux qui nous valurent ce régal.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Eladys M. Edwards (Cheam-Surrey, Angleterre), Simone Kahn (Paris), Hélène Segall (Paris), Arsiné Mazlemian (Roustchouk, Bulgarie), Nena Farah (La Varenne-Saint-Hilaire), Boudillon (Montluçon), Simone Chapuis (Neuchâtel), Hélène Baudelot (Rueil), Noëlle Barrey (Paris), Sazerac de Forge (Paris), Rigault (Paris); de MM. Politi et L. Cohen (Alexandrie), Etablissements Gaumont, Service du Théâtre (Paris), Nersessian (Alexandrie), Mario Bruxelles (Lisbonne), Goskino Upravlenie Delavie (Moscou), A. Blanchard (Paris), Louis Ricard (Autignac), M. J. Keller (Nancy), Lucien Camus (Jarny-Gare), A. Monnier (Nice), Alberto F. de Oliveira (Lisbonne), Bouas, directeur du Royal Cinéma (Agen), Charles Menu (Armentières), Alex Denis (Aix-en-Provence), Henri Menu (Bagnoles-de-l'Orne), Gr. C. Saroldès (Port-Saïd), Sterion Thodoroff (Philippopolis, Bulgarie). A tous merci.

Moi. — Hélas ! mille fois hélas ! vous n'avez pas tort. Toute cette série de films est terriblement médiocre ; certains d'entre eux sont même navrants. On a dû en réduire la production car les publics les moins difficiles eux-mêmes n'en voulaient plus ! Quand serons-nous complètement délivrés de ces gâcheurs de pellicule qui font le plus grand tort au cinématographe ? Qu'on ne fasse que peu de films, mais qu'on les fasse bons.

Grand'maman. — Percy Marmont, Huntley Gordon et Betty Compton sont parmi les artistes de l'écran que je préfère ; leur réunion dans un même film ne pouvait donner qu'une chose excellente ; c'est le cas pour *Sexes ennemis*, production excellente, qui m'a plu infiniment. Je suis surpris de ce que vous m'avez dit au sujet de *La Croisière du Navigator* ; je suis tout à fait de l'avis de votre fille et me suis beaucoup amusé à la vision de ce film dont les « gags » sont irrésistibles et que je trouve supérieur aux *Fiancées en folie*, aux *Trois Âges* et aussi à *Ma Vache et moi*. On ne peut guère comparer Buster Keaton à Chaplin ni à Harold Lloyd ni à Raymond Griffith ; ils ont chacun un tempérament et un genre très différents. Mon bon souvenir.

Jou-Kin-Mos. — Votre interlocuteur a manqué de tact et de courtoisie en critiquant à ce point les œuvres des Français dont il était l'hôte ; il a fait preuve de beaucoup trop d'orgueil en disant que seuls les films allemands ont une valeur... Vous avez bien fait de ne pas insister, vous ne l'auriez pas convaincu ; on ne parvient à rien avec les gens qui sont de parti pris. Il n'avait pas tout à fait tort sur certains points, mais il exagérait beaucoup.

Jasmin. — Comment pouvez-vous dire que les films *Carmen* et *Manon* n'apportent rien de bien neuf aux spectateurs qui connaissent les opéras comiques ! Une œuvre lyrique et un film sont deux choses si distinctes qu'on ne peut faire aucun rapprochement, puisqu'elles s'adressent à des sens différents. C'est comme si vous m'affirmiez qu'il n'est pas utile de goûter un plat que l'on a respiré ! — 1° Ce n'est pas l'artiste en question qui est sur cette photographie.

Casanova. — 1° *Le Pirate noir* sortira en exclusivité à Paris au mois d'octobre. — 2° Il est probable que Doug et Mary répondront à votre demande ; ils sont, comme précédemment, descendus à l'hôtel Crillon.

Lakmé. — Soyez persuadée que vous ne comptez ici que des amis. *Le Prince charmant* a obtenu en France et partout à l'étranger où il passa un gros succès et il le méritait bien. Vous en analysez fort bien toutes les qualités ; il n'y a rien à redire dans toute votre lettre. Nous attendons tous impatientement *Michel Strogoff*, et je suis persuadé que nous ne serons pas déçus ; la collaboration de Tourjansky, Mosjoukine et des parfaits artisans qui l'entourèrent n'a pu donner que de très heureux résultats. Mon bon souvenir.

Perce-neige. — Vous m'embarrassez beaucoup en me demandant quel est le plus âgé des trois représentants de la famille Moore, Matt, Owen ou Tom ? Des renseignements que je possède, il ressort que c'est Owen l'aîné de ces trois sympathiques Irlandais, mais je n'en suis pas très sûr. — Il y a une différence de classe entre *Les Misérables* et le film dont vous me parlez. La tâche était ardue me dites-vous ? Soit, mais on ne s'attaque pas à une œuvre si on n'est pas capable de la mener à bien. Il n'est pas de roman plus touffu que celui de Victor Hugo, et l'escouart en a cependant tiré une œuvre admirable qui se suit, qui se tient. Pourquoi l'autre metteur en scène n'en a-t-il pas fait autant ? Uniquement par manque de talent, croyez-le bien ! J'ai eu moins de courage que vous et n'ai pas vu ce film jusqu'au bout. Je compatis à vos déboires, il n'est pas drôle, en effet, de vivre dans un tel milieu ! mais je veux espérer que vous avez quelques compensations. Mon bon souvenir.

Psyché and Co. — Très sensible à vos aimables compliments. Mille mercis. J'ai, naturellement, vu Angelo dans *Lord Spleen*, il y est très bien ; je l'ai vu aussi dans *Nana* ; le rôle du comte de Vandecoeuvres était très délicat à interpréter, il s'en est fort bien tiré.

Sadko. — Je ne sais pas encore où les intérieurs de *L'île enchantée* seront tournés ; peut-être à Epinay où Henry-Roussel travaille ordinairement.

M. R. — 1° Nous avons, dans de précédents numéros, donné la distribution du *Juif errant* et de *Jim la Honlette*, reportez-vous à ces numéros. — 2° Virginia Valli : Bretton Hall Hôtel, New-York.

Mon cher Joë. — 1° Gaston Modot : 4, rue de Liège. Vous êtes assez difficile à satisfaire ! Vous vous plaignez des artistes qui ne répondent pas aux demandes de photos (et vous avez raison), mais vous trouvez bizarre que d'autres annoncent aimablement qu'ils satisfont à toutes les demandes... Alors ?

Berty. — Il y a très peu de chance que vous puissiez vous procurer une carte de présentation pour *Michel Strogoff* ! A quel titre d'ailleurs voulez-vous la demander ? On ne peut pas blâmer les éditeurs qui restreignent le nombre de leurs invitations ; chaque carte qu'ils distribuent est un client qu'ils retirent aux directeurs de salles.

IRIS.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 25 juin au 1^{er} juillet 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — *La Dubarry*, avec Pola Negri et Emil Jannings.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *La Terre de Feu*, documentaire ; *L'Opinion publique*, de Charlie Chaplin, avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Une femme très sport*, avec Blanche Sweet et Ronald Colman.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *La Croisière noire*, grand documentaire de la Mission Citroën.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — *Madame Sans-Gêne*.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Le Monde éperdu* ; *Le Nil* ; *Le Grand prix de l'Arizona*, avec Hoot Gibson ; *Le Mari de Jeannette*.

PAVILLON (32, rue Louis-Le-Grand. — Gut. 18-47). — *Circé*, avec Maë Murray.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — 600.000 Francs par mois, avec Nicolas Koline ; Où les étoiles brillent.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — *L'Espionne aux yeux noirs* (7^e chap.) ; *Justice sauvage*, avec le chien Pierre le Grand. **MAJESTIC** (31, bd du Temple). — *Si tu vois ma tante* ; *Le Prince charmant*, avec Jaque Catelain ; *La Reine de la mode*, avec Leatrice Joy.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *La Caverne tragique* ; *Le Réveil*, avec Charles Vanel et Maxudian.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* ; *Les Gardiens du foyer*, avec Charles Vanel et Maxudian. — 1^{er} étage : *Quand la porte s'ouvre* ; *Rosseries* ; *L'Enfant dans la tourmente*.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Les Bohémiens de la Mer* ; *J'ai une Idée* ; *Midinette et Marquise*.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — *Mort ou Vif* ; *Misère et Opulence*. **HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *Déchéance* ; *Jusqu'à la mort* ; *Peggy au music-hall*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *Drôle d'Institut* ; *La Terre de Feu* ; *Le Merle blanc*, avec Johnny Hines.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — *Souvent Homme varié*, avec Louise Fazenda ; *L'Ombre du passé*.

MONGE (31, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *A Bride abattue*.

STUDIO DES URSLINES (10, rue des Ursulines). — *Un Film*, du Comte Etienne de Beaumont, réalisé par Henri Chomette ; *Baruch*, film viennois.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fleurus 27-59). — *Docteur Jack*, avec Harold Lloyd ; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor. **RASPAIL** (91, bd Raspail). — *La Bombe de Picratt* ; *Le Capitaine Blake*, avec Ernest Torrence ; *La Petite Annie*, avec Mary Pickford.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *La Vipère commune* ; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *Mon Cœur et mes Millions*, avec Constance Talmadge.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — En exclusivité : *Paris*, et pour la première fois : *Voyage en Afrique Centrale*, grand documentaire.

7^e MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *La Méconne* ; *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *Le Grand Steeple* ; *Mon Cœur et mes Millions*, avec Constance Talmadge.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *La Méconne* ; *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Sir Francis le Pervers*, avec Lou Tellegen ; *Le Grand prix de l'Arizona*, avec Hoot Gibson ; *Placide s'énerve*.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Ely. 29-46). — *La Caverne tragique* ; *Le Poignard japonais*.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — *La Frontière humaine*.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — *Justice sauvage*, avec le chien Pierre le Grand ; *Le Dernier Homme sur terre*.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — *L'Émeute* ; *Veille d'armes*, avec Maurice Schultz et Nina Vanna ; *Va comme j'te pousse*.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — *Nana*, d'après le roman d'Emile Zola, avec Jean Angelo, Werner Krauss et Catherine Hessling.

CAMBO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — *Cramponne-toi*, avec Monty Banks ; *Félix-le-Chat*.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Sir Francis le Pervers*, avec Lou Tellegen ; *Les Gardiens du foyer* ; *Le Torchon brûle*.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *Sa Sour de Paris*, avec Constance Talmadge ; *Mater Dolorosa*, avec Gémier et Emmy Lynn.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Les Arènes Sanglantes*.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Le Fardeau du passé*, avec Pola Negri.

CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau). — *Les Secrets de la mer* ; *Le Bébé baladeur* ; *Le Puits de Jacob*, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — *Les Misérables* (4^e chap.) ; *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, avec Fernand Fabre et Morton.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette et Marquise*.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette et Marquise*.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette et Marquise*.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — *Reine de la Mode* ; *Gai, marions-nous !*

SAINT-MARTIN (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — *En Hollande* ; *Pas de veine* ; *Au pied du Vésuve*, avec Anna Q. Nilsson ; *Les Pirates de l'air*, avec Billie Dove.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
ETS R. GALLAY
33, Rue Lantiez, PARIS (17^e) — Téléph.: Marcadet 20-92

TIVOLI (19, fbg du Temple, — Nord 26-44). — *Drôle d'Institut* ; *La Terre de Feu* ; *Le Merle blanc*, avec Johnny Hines.

11^e BA-TA-CLAN (60, bd Voltaire, — Roq. 30-12). — *Marins*, avec Rod La Rocque ; *Le Monde éperdu* ; *Petit Père*, avec Jackie Coogan.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — *Le Réprouvé* ; *Giboulées conjugales* ; *La Panouille* et les cambrioleurs.

EXCELSIOR (105, av. de la République, — Roq. 45-48). — *Le Lit d'Or*, avec Vera Reynolds ; *Le Bossu* (4^e chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette, — Roq. 65-10). — *Le Collier volé* ; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *A toute Vitesse*, avec Mildred Harris.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, avenue Daumesnil). — *Le Jardin des Plaisirs* ; *Les Yeux de la Momie* ; *Vitesse et Précipitation*.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon, — Did. 01-59). — *Veille d'Armes*, avec Maurice Schutz et Nina Vanna ; *Les Gardiens du Foyer* ; *Midinette* et *Marquise*.

NOUVEAU THEATRE CINEMA (18, rue de Lyon). — *Petite Madame*, avec Eleanor Boardman ; *Les Murailles du silence*, avec René Navarre.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet, — Did. 33-09). — *Mon Curé chez les Riches*, avec Donatien et Lucienne Legrand ; *Occupe-toi d'Amélie*, avec Marcel Levesque.

TAINE (14, rue Taine, — Did. 44-50). — *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy, — Gob. 37-01). — *Zigoto chez les Mandarins* ; *Le Jockey favori* ; *Mon Frère Jacques*.

EDEN (57, avenue des Gobelins). — *Frigo à l'Electric-Hôtel* ; *Le Prix de beauté*, avec Viola Dana ; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel, — Gob. 40-58). — *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *Petit Hôtel à louer* ; *Excès de vitesse*.

PALAIS DES GOBELINS (66 bis, av. des Gobelins, — Gob. 16-85). — *La Lutte pour l'habit* ; *Notre-Dame de Paris*.

SAINTE-MARCEL (67, Bd Saint-Marcel, — Gob. 09-37). — *La Méconnue* ; *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — *Le Kid*, avec Charlie Chaplin et Jackie Coogan ; *Veille d'Armes*, avec Maurice Schutz et Nina Vanna.

IDEAL (114, rue d'Alésia, — Ségur 14-49). — *Mon Frère Jacques*, avec Dolly Davis ; *La Rose aux sept pétales* ; *L'Ogre et le Haricot*.

MAINE (95, av. du Maine). — *Mon Frère Jacques*, avec Dolly Davis ; *La Rose aux sept pétales* ; *L'Ogre et le Haricot*.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans, — Gob. 51-16). — *Drôle d'Institut* ; *La Terre de Feu* ; *Le Merle blanc*.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa, — Fl. 06-18). — *La Méconnue* ; *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — *Mon Cœur et mes Millions*, avec Constance Talmadge ; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *Face à la Mort* (2^e ép.).

UNIVERS (42, rue d'Alésia, — Gob. 74-13). — *Le Bossu* (6^e) ; *La Vie et la Mort ont croisé le fer* ; *Félix le chat*.

VANVES (53, rue de Vanves). — *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *Raymond, le Chien et la Jarrettière*, avec Raymond Griffith ; *L'Amazone du Ranch* (3^e ép.).

15^e GRENNELLE-PALACE (122, rue du Théâtre, — Inv. 25-36). — *La Méconnue* ; *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier, — Ségur 38-14). — *La Vipère commune* ; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor ; *Mon Cœur et mes Millions*, avec Constant Talmadge.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola, — Ség. 01-70). — *Justice sauvage* ; *Le Désert blanc*.

LECOURBE (115, rue Lecourbe, — Ség. 56-45). — *La Méconnue* ; *Un Fameux Journaliste*, avec Richard Talmadge ; *La Soif d'Aventures*.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention, — Ség. 69-03). — *Sir Francis le Pervers*, avec Lou Tellegen ; *Le Grand Prix de l'Arizona*, avec Hoot Gibson ; *Placide s'énerve*.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet, — Ség. 65-03). — *Romola*, avec Lillian et Dorothy Gish ; *La Voix de la Tempête* ; *Les Phosphates de Tébessa*.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz, — Auteuil 23-49). — *Mon Cœur et mes Millions*, avec Constance Talmadge ; *Graustark*, avec Norma Talmadge.

CINEO (101, av. Victor-Hugo). — *Le Roi de la Pédale* (4^e chap.) ; *Cœur de Gueux*, avec M. de Féraudy.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée, Passy 12-24). — *Indiens au Mexique* ; *On embarque !* ; *La Nièce de Paris*, avec Farrel Mac Donald ; *Tom le vengeur*, avec Tom Mix.

IMPERIA (71, rue de Passy, — Aut. 29-15). — *Champion du Cirque* ; *L'Espionne aux yeux noirs* (8^e et dernier chap.).

MOZART (51, rue d'Auteuil, — Aut. 09-70). — *Veille d'Armes*, avec Maurice Schutz et Nina Vanna ; *Les Gardiens du Foyer* ; *Midinette* et *Marquise*.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache, — Aut. 29-26). — *Le Réprouvé*, avec Tom Mix ; *Sa Sœur de Paris*, avec Constance Talmadge.

REGENT (22, rue de Passy, — Aut. 15-10). — *Romola*, avec Lillian et Dorothy Gish ; *Le Grand Prix de l'Arizona*, avec Hoot Gibson.

VICTORIA (33, rue de Passy). — *Le Lit d'Or*, avec Vera Reynolds ; *Le Réprouvé*, avec Tom Mix.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine, — Marc. 14-07). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Quelle Famille !*

CHANTECLERC (76, av. de Clichy, — Marc. 12-71). — *Marins*, avec Rod La Rocque ; *Le Lit d'Or*, avec Vera Reynolds.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy, — Marc. 20-43). — *Va promener le chien*, avec Pierrette Caillot ; *Janice Meredith*, avec Marion Davies.

DEMOURS (7, rue Demours, — Wag. 76-66). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette* et *Marquise*.

LUTETIA (31, av. Wagram, — Wag. 65-54). — *La Caverne tragique* ; *Le Poignard japonais*.

MAILLOT-PALACE (74, av. de la Grande-Armée, — Wag. 10-40). — *Le Capitaine Mystère* ; *Les Deux méthodes*.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — *La Terre de feu* ; *Le Merle blanc*, avec Johnny Hines.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram, — Wag. 94-51). — *Les Bohémiens de la mer* ; *L'Orphein du Cirque*, avec André Nox.

VILLIERS (21, rue Legendre, — Wag. 78-31). — *La Vie et la Mort ont croisé le fer* ; *Ma Femme et son Mari* ; *Allo ! au feu*.

18^e BARBES-PALACE (34, boulev. Barbès, — Nord 35-68). — *Sir Francis le Pervers*, avec Lou Tellegen (2^e chap.) ; *Le Puits de Jacob*, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle, — Nord 37-80). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette* et *Marquise*.

GAUMONT-PALACE (Place Clichy, — Marc. 00-46). — *Les Ennemis de la femme*, avec Lionel Barrymore.

IDEAL (100, av. de Saint-Ouen). — *Mam'zelle Fortune* ; *La Maison de l'homme mort*.

MARCADET (110, rue Marcadet, — Marc. 22-81). — *Le Merle blanc*, avec Johnny Hines ; *La Terre de feu* ; *Le Collier volé*.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen, — Marc. 26-24). — *Veille d'Armes*, avec Maurice Schutz et Nina Vanna ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette* et *Marquise*.

MONTCALM (134, rue Ordener, — Marc. 12-36). — *Champion*, avec George O'Brien ; *Le Rapt dans la nuit* ; *Vrais et faux lions*.

NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener, — Marc. 00-88). — *Mon Frère Jacques* ; *La Rose aux sept pétales* ; *L'Ogre et le Haricot*.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — *Félix au Sahara* ; *On Embarque !* ; *Le Secret de l'abîme*, avec Tom Mix.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart, — Nord 21-52). — *Le Merle blanc*, avec Johnny Hines ; *La Terre de feu*.

SELECT (8, av. de Clichy, — Marc. 23-49). — *Sir Francis le Pervers*, avec Lou Tellegen (2^e épis.) ; *La Caverne tragique* ; *Midinette* et *Marquise*.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — *Excursion au Mont-Blanc* ; *Zigoto scierie* ; *Echécance tragique* ; *Le Forgeron de la Cour Dieu* (3^e chap.).

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville, — Nord 64-05). — *Les Bohémiens de la mer* ; *Les Gardiens du foyer* ; *Midinette* et *Marquise*.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — *L'Autre*, avec Percy Marmont ; *Servante aux enchères* ; *Fridolin chez les chercheurs d'or*.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — *Le Secret de l'abîme*, avec Tom Mix ; *Giboulées conjugales*, avec Matt Moore ; *Quelle famille !*

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — *Le Diable épicier* ; *Mon Curé chez les Riches* ; *Justice sauvage*.

PATHE SECRETAN (1, rue Secrétan). — *Mon Frère Jacques*, avec Dolly Davis ; *La Rose aux sept pétales* ; *L'Ogre et le Haricot*.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — *Le Raid en avion autour du monde* ; *Giboulées conjugales*, avec Matt Moore ; *L'Espionne aux yeux noirs* (6^e chap.).

FAMILY (81, rue d'Avron). — *L'Homme d'acier*, avec Albertini (7^e chap.) ; *Les Trois Fiancés de Bella* ; *La Tigresse*, avec Anita Stewart ; *Zigoto empereur roumain* ; *Le Film du championnat d'Europe de boxe* ; *Francis Charles contre Breitanstracter*, champion d'Allemagne.

FERRIQUE (146, rue de Belleville, — Roq. 40-48). — *A Travers la tempête*, avec Madge Bellamy ; *A Toute vitesse*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand, — Roq. 31-74). — *Cœur de Sirène* ; *Le Désert blanc*.

LUNA (9, cours de Vincennes). — *La Chute de l'idole* ; *Fridolin protecteur* ; *De Manosque au bas Verdon*.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — *Justice sauvage* ; *A Toute vitesse* ; *Maitre nageur*.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — *Graustark*, avec Norma Talmadge ; *L'Étreinte du passé*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 25 Juin au 1^{er} Juillet 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 5, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Caronne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, av. de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (s.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl.
Bellecour. — Déchéance.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.

MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
la Cannebière. — Romanetti, le roi du Ma-
quis.
TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
Ce, 68, rue Neuve
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 87, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

**LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

Poids : 2 kilos 120 grammes.

PRIX Franco : 25 francs — Étranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9^e

VIENT DE PARAÎTRE :

ALMANACH des SPORTS

pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : R. THOUM'AZO

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?
Un Champion doit-il être chaste ?
Le Tennis, sport athlétique, par M.
de Laborderie.
Les Sports d'hiver, par René Pujol.
Les Rois de la piste et de la route,
par Emilien Robert.
Le Tour de France, par Lucien Ozalls.
Mon premier Tour de France, par
Georges Biscot.
Petit Manuel de Dépannage, par Ro-
bert Dieudonné.
L'Entraînement, par L. de Fleurac.
La Chasse, par Louis de Lajarrige.

Prix : 3 fr. 50 -- Franco : 4 fr.

En vente chez tous les Libraires,
dans les Bibliothèques des Gares et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre rembour^t)

ASSOCIATION des AMIS DU CINÉMA

Vendredi 2 Juillet
à 21 heures précises
14, rue de Fleurus, Paris (6^e)

Les Services de la Cinémathèque scolaire
DE LA VILLE DE PARIS

Causerie et présentation
de films d'enseignement
par M. Adrien BRUNEAU

PROJECTIONS :

Films d'Enseignement général
— d'Orientation professionnelle
— d'Enseignement technique
— d'Éducation artistique.

Les "Amis du Cinéma" seront reçus sur
présentation de leur carte.

VIENT DE PARAÎTRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures

par
ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré
Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"
3, Rue Rossini, Paris (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

ENTREPRISE GÉNÉRALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINÉMA

L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32
Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutétia, etc.
Devis et Références sur demande

E. STENGE 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

AVENIR présent vous seront dévoilés
par Mme MARYS, 45, r. La-
borde, Paris (8^e). Env. préa-
lablement de 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

COURS GRATUIT ROCHE OI

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma,
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone,
Térol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

2 RECUEILS POUR LA JEUNESSE

**NÉNETTE EN VACANCES
TOTO EN VACANCES**

Chaque recueil contient 100 pages de ro-
mans, nouvelles, récréations absolument
inédits.

Prix franco : 3 fr. 50
Les deux... 6 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre
Édition merveilleuse.

En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. mb. H., BERLIN S.W. 68

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.

Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|---|---|---|--|
| 196 L. Albertini | 9 Gaby Deslys | 102 Gina Manès | 223 Nicolas Rimsky |
| 212 Fern Andra | 195 Xénia Desni | 201 Lya Mara | 141 André Roanne |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 127 Jean Devalde | 142 Arlette Marchal | 106 Theodore Roberts |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 53 Rachel Revirys | 189 Vanni Marcoux | 37 Gabrielle Robiane |
| 99 Agnès Ayres | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 248 June Marlowe | 158 Ch. de Rochefort |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 265 Percy Marmont | 48 Ruth Roland |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 220 Richard Dix | 233 Shirley Mason | 55 Henri Rollan |
| 159 Barbara La Marr | 214 Donatien | 83 Edouard Mathé | 82 Jane Rollette |
| 115 Eric Barclay | 40 Huguette Duflot | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 215 Stewart Rome |
| 199 Nigel Barrie | 273 C ^{ase} Agnès Esterhazy | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 126 John Barrymore | 11 Régine Dumien | 63 De Max | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 80 J. David Evremont | 134 Maxudian | Mack Sennett Girls |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 192 Mia May | (12 cartes de bai-
gneuses |
| 148 Henri Baudin | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 153 Noah Beery | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 201 Wallace Beery | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 267 Norma Shearer |
| 380 Alma Bennett | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (les 10 cartes) | 287 Id. (2 ^e p.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 22 Claude Mérelle | 300 Milton Sills |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 146 Victor Sjostrom |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 238 Jean Forest | 114 Sandra Milovanoff | 202 Walter Slezack |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 50 Staquet |
| 35 Suzanne Bianchetti | 245 Dorothy Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 249 Pauline Starke |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 133 Lilian Gish (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 236 Lilian Gish (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 152 Jacqueline Blanc | 170 Les sœurs Gish | 11 Blanche Montel | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 225 Monte Blue | 209 Erica Glaessner | 178 Colleen Moore | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 204 Bernard Goetzke | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 276 Huntley Gordon | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 85 Régine Bouet | 25 Suzanne Grandais | 69 Marguerite Moreno | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 67 Brétty | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 226 Betty Bronson | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols | 145 Alice Terry |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 41 Jean Toulout |
| 174 Marcia Capri | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 3 June Caprice | 181 Creighton Hale | 150 Carmel Myers | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 118 Joë Hamman | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 216 Cameron Carr | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 182 R. Valentino et sa
femme |
| 42 J. Catalain (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 105 Nita Naldi | 46 Vallée |
| 179 J. Catalain (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 229 S. Napierkowska | 291 Virginia Valli |
| 101 Helene Chadwick | 143 Jenny Hasselqvist | 277 Violetta Napierska | 219 Charles Vanel |
| 292 Lon Chaney | 144 Wanda Hawley | 30 Alla Nazimova | 254 Simone Vaudry |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 16 Hayakawa | 109 René Navarre | 119 Georges Vautier |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 13 Fernand Herrmann | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 51 Elmiré Vautier |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 116 Jack Holt | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 66 Vernaud |
| 103 Georges Charlia | 217 Violet Hopson | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 230 Maurice Chevalier | 178 Marjorie Hume | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 167 Jaque Christiany | 95 Gaston Jaquet | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 72 Monique Chryssès | 205 Emil Jannings | 200 Asta Nielsen | 257 Claire Windsor |
| 185 Ruth Clifford | 117 Romuald Joubé | 283 Greta Nissen | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 302 William Collier | 240 Leatrice Joy | 188 Gaston Norès | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 140 Rolla Norman | 45 Yommel |
| 87 Betty Compton | 285 Alice Joyce | 156 Ramon Novarro | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 166 Buster Keaton | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 330 Nicolas Kolne (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 104 Frank Keenan | 57 André Nox (2 ^e p.) | 324 Germaine Rouer |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 150 Warren Kerrigan | 191 Ossi Osswald | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| Jackie Coogan dans
Oliver Twist (10
cartes) | 210 Rudolph Klein Rogge | 94 Gina Palermo | 329 Gloria Swanson (3 ^e p.) |
| 222 Ricardo Cortez | 135 Nicolas Kolne | 193 Lee Parry | 321 Gloria Swanson (4 ^e p.) |
| 207 Lil Dagover | 27 Nathalie Kovanko | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 323 Ben Lyon |
| 70 Gilbert Dalleu | 38 Georges Lannes | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 314 Mildred Davis (2 ^e p.) |
| 153 Lucien Dalsace | 221 Rod La Rocque | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 137 Lila Lee | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 325 Dolly Davis |
| 28 Viola Dana | 54 Denise Legeay | 62 Jean Périer | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 98 Lucienne Legrand | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 227 Georgette Lhéry | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 317 Tom Moore |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 271 Harry Liedtke | 208 Harry Piel | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) |
| 60 Jean Daragon | 24 Max Linder (à la
ville) | 65 Jane Pierly | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 89 Marion Davies | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 172 Poyen (Bout de Zan) | 332 Dolores Costello |
| 139 Dolly Davis | 231 Nathalie Lissenko | 56 Pré Fils | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 242 Marie Prévost | 315 Noah Beery (2 ^e p.) |
| 147 Jean Dax | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 266 Aileen Pringle | 334 Regin. Denny (3 ^e p.) |
| 88 Priscilla Dean | 211 Jacqueline Logan | 250 Edna Purviance | 327 Mary Pickford (3 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 163 Bessie Love | 203 Lya de Putti | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) |
| 154 Carol Dempster | 186 May Mac Avoy | 86 Herbert Rawlinson | 322 Mary Pickford (4 ^e p.) |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean | 79 Charles Ray | 319 G. Biscot (3 ^e p.) |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 17 Pierrette Madd | 36 Wallace Reid | 313 Billie Dove |
| 68 Desjardins | 107 Ginette Maddie | 32 Gina Rely | 309 Maria Dalbaïcin |
| | | 256 Constant Rémy | 310 Betty Bronson (2 ^e p.) |
| | | 262 Irène Rich | 320 Gertrude Olmsted |
| | | 213 Paul Richter | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) |
| | | 75 Gaston Rieffler | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 26

6^e ANNÉE.
25 Juin 1926

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CATHERINE HESSLING et WERNER KRAUSS

dans une scène très dramatique de « Nana », le film de Jean Renoir,
qui passe actuellement en exclusivité à l'Aubert-Palace.